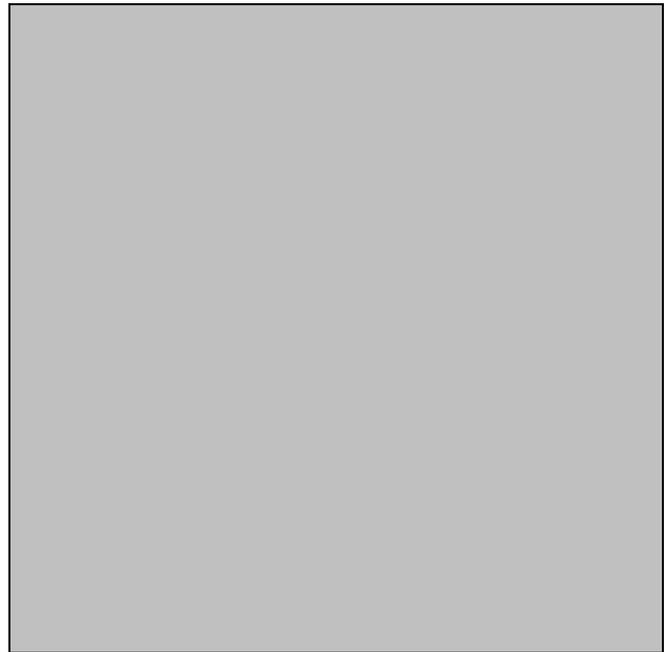
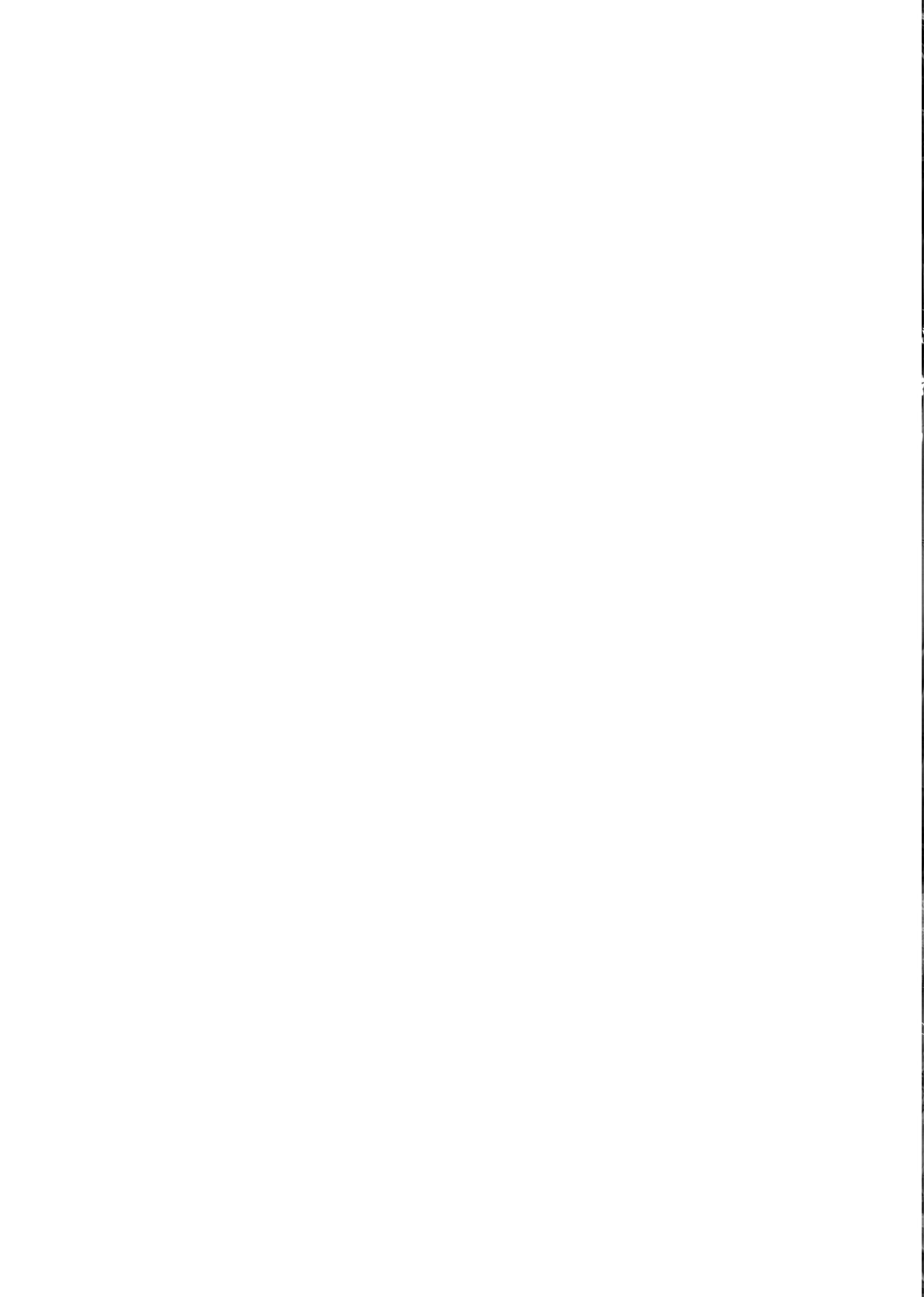


GONG







Vers la fin de cet été, j'ai lu *Le mangeur de kakis qui aime les haïkus*, un recueil de poèmes de Shiki traduits et composés par les éditions Moundarren en 2007. « Masaoka Shiki naît le 14 octobre 1867, indique la préface [...] Cette année-là est la dernière de l'ère Tokugawa précédant la restauration Meiji, qui va ouvrir le Japon à l'influence occidentale[...] À quatorze ans, avec quatre camarades d'école, Shiki fonde un groupe poétique, le Club des Amateurs de poésie | ...] En 1882, le groupe commence à s'intéresser à la politique, notamment au mouvement démocratique des Droits civiques qui connaît alors un regain d'intérêt. » Il semble ainsi que, tout jeune, Shiki fut sensible à la fois à la poésie (sa passion pour le haïku débute à 17 ans) et à l'évolution politique de son pays vers des formes démocratiques qui font une place plus importante à l'individualité dans la société.

La plupart des textes de Bashô (1644-1694) et son école ont été traduits en français, notamment par René Sieffert, mais les textes de Shiki ne sont pas encore connus alors que la même préface indique : « On dit de Shiki qu'il est le père du haïku moderne, et qu'avec lui commence la prose japonaise moderne. » Shiki a publié de nombreux textes critiques à propos du haïku (terme inventé par lui, d'ailleurs, pour désigner ce poème isolé, qui s'écrit aujourd'hui dans bien des pays), et également du tanka :

- « Origine et développement de la poésie » (1889), où il met en valeur la puissance poétique du haïku ;
- « Propos sur le haïku du Repaire de la loutre », 38 chroniques publiées en 1892 dans le journal Nippon ;
- « Le monde du haïku en 1896 », chronique publiée en 1897 dans le journal Nippon ;
- « Questions et réponses sur le haïku », un dialogue avec les lecteur.es du journal Nippon.

Ces textes sont malheureusement encore inconnus des lecteur.es francophones.

Shiki meurt le 19 septembre 1902, à Tokyo. Les premiers haïkus en français s'écrivent en 1903, à Paris. La coïncidence pose question, bien sûr. Le « père du haïku japonais moderne » serait-il aussi celui du haïku en français et en d'autres langues ? Aurait-il fait évoluer l'écriture du haïku japonais dans le sens d'une pratique de l'art européenne, ce qui aurait ouvert le développement du haïku en Europe et dans le monde ? Car, on dit aussi de Shiki qu'il fut intéressé par l'art et la poésie européenne. Pour répondre à de telles questions, il faudrait connaître les textes critiques de Shiki.

Ce qui est touchant dans la préface de Hervé Collet (Moundarren), ce sont les journaux écrits par Shiki durant les dernières années de sa vie. Il passe ces années alité du fait d'une tuberculose osseuse. Dans « Une goutte d'encre », il écrit le 15 avril 1901 : « Il y a sur mon bureau un bocal en verre avec dix poissons rouges à l'intérieur. Je les observe de mon lit tandis que la douleur m'assaille. J'éprouve la douleur et embrasse la beauté. » Plus tard, il écrit ce haïku :

cette année
malade avec les pivoines
convalescent avec les chrysanthèmes

et ce tanka :

malade et alité
l'oranger à la fenêtre fleurit
les pétales se dispersent
les fruits se forment
toujours malade et alité

Malgré la souffrance et la maladie, il continue à écrire pour les lecteur.es du journal Nippon. Quelle belle leçon de vie ! Shiki a voulu aussi rénover le tanka japonais. Le tanka est une forme poétique japonaise, à l'origine du haïku, très pratiquée aujourd'hui. Dans ce numéro de GONG, vous trouverez un dossier concernant ce genre préparé par Danièle Duteil.

Jean Antonini

DÉFRICHER



REGARDS SUR LE TANKA

Dans le doux soir bleu
Tout imprégné de silence,
J'écoute mon cœur...
Que chante-t-il de si gai ?
Serait-ce la joie d'aimer ?

Jehanne Grandjean, *Sakura, Jonchée de tankas*, éditions Gerbert, 1954

Les premières traces écrites de la poésie japonaise (Waka) datent du 8^e siècle. Parmi les quatre genres qui la composent, *Tanka*, *Chôka*, *Sedôka*, *Katauta*, le tanka, d'où est issu le haïku, retient ici notre attention. Le présent dossier, qui sera complété dans un prochain numéro de *GONG*, s'intéresse plus particulièrement au tanka francophone. Il s'ouvre sur un historique proposé par Patrick Simon, à travers une étude intitulée *Du tanka en trois temps*. Suit, brossé par Dominique Chipot, le *Portrait de Madame Jehanne Grandjean*, personnalité clé par rapport au tanka francophone. Enfin, plusieurs recensions et présentations de livres de tanka contemporains viennent étayer le propos :

dans *Traces d'hier*, André Duhaime, Janick Belleau cerne la manière dont le poète québécois appréhende le tanka ; elle dégage aussi les caractéristiques essentielles de son ouvrage ; le développement d'Hélène Boissé, *Tout.te.s des apprenti.e.s sur la voie du tanka*, constitue une approche personnelle du tanka, incluant une analyse du recueil intitulé *L'anniversaire de la salade* de Machi Tawara ; dans *Invitation à prendre le thé*, Jean Dorval consacre son propos à l'*Anthologie du tanka francophone*, ouvrage dirigé par Patrick Simon ; enfin, la recension du recueil *d'âmes et d'ailes* de Janick Belleau, réalisée par moi-même, clôt le premier volet de ce dossier. La seconde partie abordera le renku et fournira une bibliographie du tanka.

Danièle DUTEIL

L'équipe de rédaction de GONG remercie les auteurs de leur aimable contribution à ce dossier.

La rencontre entre la francophonie artistique et le Japon remonte à la seconde partie du **19^e siècle**. Des contacts existaient cependant, avec la Hollande et la Chine, de manière limitée, entre 1639 et 1854. Au 18^e siècle, par exemple, il était d'usage dans les familles nobles de collectionner des objets rares en provenance du Japon, souvent importés par des gens d'affaires de la Hollande ou du Siam. C'est surtout à partir de 1868 que l'art japonais fait son entrée en Europe, à la suite des ventes d'œuvres d'art au lendemain d'une révolution qui ruina les familles féodales. Puis, les échanges entre l'Orient et l'Occident vont se multiplier, surtout grâce aux expositions universelles comme celles de Paris (1867, 1878). Les relations les plus fécondes se feront dans les toutes dernières années du 19^e siècle et autour des années 1902-1903. Les peintres japonais qui viendront notamment à Paris, Asai Chû et Takeuchi Seihô, seront marqués par des peintres comme Corot, puis les impressionnistes. Et ces derniers seront inspirés par le poète Shiki. C'est lui, qui après la femme de lettres Sei Shônagon (10^e siècle), utilise le principe de *l'essai au fil du pinceau*, se transformant en *shasei*, le pris sur le vif, le *C'est ça et rien d'autre*.⁽²⁾

Les frères Goncourt renforceront cet attrait pour le japonisme grâce à leur véritable musée d'objets d'art japonais. Les peintres de Barbizon, quant à eux, seront séduits par les coloris des *ukiyo-e*. Les paysages des impressionnistes - pure représentation d'un lieu souvent banal, mais saisissant l'exacte vérité d'une saison - se rapprochent de la poésie du *tanka* japonais. Enfin, le japonisme va également influencer l'Art nouveau : ainsi la sculptrice Camille Claudel quand elle adoptera un nouveau style issu de ce japonisme (*les Causeuses*, 1897, et *la Vague*, 1900).

C'est donc le *ça et rien d'autre* qui va intéresser au début les poètes français. De sorte que l'intérêt pour la poésie de forme brève et fixe, comme le *tanka*, n'est pas anodin.

Le *tanka* est un poème court dont la formule métrique est 5 – 7 – 5 – 7 – 7 syllabes. Cette forme « exprime le surgissement de chaque pensée dans l'esprit et devient alors l'expression de la conscience d'une pensée momentanée », dira Alain Gouvret dans son introduction du recueil *L'amour de moi*, de Takuboku Ishikawa. Un peu plus tard, Saitô Mokichi (1882 – 1953) précisera le fondement du *tanka* comme correspondant à une représentation de la vie par une sorte de pénétration des choses. Willy Van de Walle le rapprochera de l'expression allemande « *Einfühlung* » où « le poète doit pénétrer jusqu'à l'essence des choses, d'où une mise en valeur

accrue du caractère lyrique propre au tanka. »⁽³⁾ Le tanka exprime les sentiments les plus intenses avec musicalité, légèreté et retenue.

« C'est la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment qui l'éclaire quant à la préoccupation du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. »⁽⁴⁾

Le tanka va à la rencontre de poètes comme Verlaine. Les poèmes avec des vers impairs sont une caractéristique de la poésie verlainienne déjà présente dès *Les Poèmes saturniens*. On trouve des poèmes rythmés de cinq ou sept syllabes tantôt en isométrie, tantôt en hétérométrie (alternance de mètres pairs et impairs). Ainsi, le poème *Chanson d'automne*, intéresse particulièrement les Japonais qui l'ont inscrit dans leurs manuels scolaires de littérature et dans leurs anthologies poétiques.

Si les vers courts sont rares en poésie occidentale, Verlaine fait resurgir le rythme, grâce justement aux vers courts. Ils donnent à la rime des résonances qui suggèrent le paysage plus qu'il ne le décrit. Nous sommes proches de l'impressionnisme. Nous sommes proches du tanka et de l'esthétique de la poésie japonaise classique : usage des rythmes impairs, concision, art de la suggestion, mais aussi rapport fusionnel avec la nature, et enfin, sensibilité à la fois retenue et mélancolique.

Mallarmé, appelé, selon la légende, par Victor Hugo « *cher poète impressionniste* » est, lui aussi, attiré par cette forme poétique, lui qui souhaitait « *la disparition élocutoire* », recherchait la couleur musicale de la poésie. Il poursuivait alors les recherches des poètes, comme Verlaine et Rimbaud, autour du rythme, des vers impairs, et notamment le 5 et 7 syllabes que l'on retrouve dans la poésie japonaise. Mallarmé se trouvait ainsi à la jonction de cette poésie et de l'impressionnisme, par son attrait pour les impressions fugitives.

En France, les premières anthologies de poésie japonaise apparaissent alors : celle de Léon De Rosny consacrée au *Manyôshû* et au *Hyakunin isshu*.⁽⁵⁾ Puis, c'est au tour de Judith Gautier, fille de Théophile Gautier, le chef de file des poètes parnassiens. Elle connaissait bien Baudelaire et les orientalistes, comme les frères Goncourt. Elle faisait partie du cercle autour de Mallarmé, et de Richard Wagner⁽⁶⁾, tous deux intéressés aux convergences entre la musique, les couleurs et la poésie, leurs capacités de suggérer des émotions.

Judith Gautier invita dans ses salons littéraires autant des poètes, que des artistes japonais. Puis, elle traduisit *Le Livre de Jade*, des poèmes chinois dont les vers présentent le même nombre de syllabes, une césure et des rimes⁽⁷⁾, qu'elle envoie avec une dédicace en caractères chinois à Victor Hugo, qui en fut impressionné⁽⁸⁾. Ensuite elle traduisit des tankas, regroupés dans *Poèmes de la Libellule*, datant du 9^e siècle⁽⁹⁾, d'après la version littérale de M. Saionzi, conseiller d'État de S.M. l'Empereur du Japon, illustré par Yamamoto, un artiste japonais, qui fréquentait aussi ses salons.

Au début du 20^e siècle, en 1908, à Paris, est publié à 300 exemplaires un petit ouvrage d'Albert de Neuville, des épigrammes à la japonaise avec 163 haïkaïs et tankas. En 1921, Nicod-D Horigoutchi, un Japonais, publie à Paris des tankas écrits en japonais et traduits par lui-même, aux Éditions du Fauconnier. Jean-Richard Bloch présentera dans *Les Cahiers Idéalistes* de décembre 1921 (pages 232-234) *Variations sur un thème intérieur*, une série de seize tankas. En 1923, le n° 10/11 de la Revue *Le Pampre* donnera quelques aperçus sur le tanka, ceux de Jean-Richard Bloch :

Pénombres des secondes loges;
douze bras nus de femmes
pressent deux par deux l'édifice
de leurs colonnes courtes
comme une géométrie blanche.

Si la photo est manquée
qu'est-ce qu'il va rester
de la tendre et chère figure?
- un trait de sable
une image dans la mémoire.

C'est probablement lui qui a inspiré le poète Jean-Aubert Loranger (3 février 1896 - 28 octobre 1942) qui sera le premier Québécois à publier des tankas, *Moments*, extraits de *Poèmes* (1922)⁽¹⁰⁾ :

Le phare, comme un moulin,
dont tournent les ailes
lumineuses dans la nuit
broyait, en mon cœur,
un grand désir effondré.

Las d'attente prolongée
sans plus rien d'espoir
j'ai regagné la falaise

- je revis la mer,
d'autres phares sabrer l'ombre.

Puis, en **1940**, André Suarès publiera quelques tankas dans le n° 49 de la revue *France Japon*.

En 1948 naît une École internationale du tanka. Cette école éditera en octobre 1953 le premier numéro de *La Revue du tanka international* en langue française et sa publication se poursuivra jusque dans les années 1970. Les fondateurs de cette revue étaient Jehanne Grandjean et Hisayoshi Nagashima. Les présidents d'honneur de la revue étaient Claude Farrère (Président honoraire de la Société des Gens de lettres, membre de l'Académie française) et Nobutsuna Sasaki (Docteur ès lettres, membre de l'Institut des Arts et de l'Académie impériale japonaise).

La contrainte poétique est alors délibérément choisie, comme stimulante. Peut-être aussi, est-ce le retour à l'essentiel et dans le monde concret. Le tanka serait, dans la francophonie, comme une certaine conscience que nous sommes une partie intégrante du monde dans lequel nous vivons...*Interaction muette avec le monde*, dira Roland Barthes.

C'est donc Jehanne Grandjean qui publiera en fait les premiers recueils en tant que tels de tanka en francophonie. Il s'agit de *Sakura - fleurs de cerisier* (1954), puis de *Shiragiku - chrysanthème blanc* (1964). De son côté, Jacques Roubaud, véritablement fasciné par les formes fixes des poèmes comme le sonnet (il dit en avoir lu plus de cent cinquante mille), le renga et la sextine, va fixer les règles du tanka en France dans le recueil *Mono No Aware, le sentiment des choses* (1970).

Au Québec, il faudra encore attendre les années 1990 – 2000 pour un renouveau du tanka, avec André Duhaime⁽¹¹⁾, Janick Belleau⁽¹²⁾, Patrick Simon⁽¹³⁾.

D'une manière générale, le tanka ressurgit **dans les années 2000**, grâce notamment à Internet qui permettra de nouveaux échanges autour de cette forme poétique, probablement du fait de sa richesse suggestive, du *shasei*. Mais aussi parce qu'au cours de ses 1300 ans d'existence, elle s'est toujours renouvelée, jusque récemment avec la poétesse Machi Tawara qui écrira du tanka, « à travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre plein de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

Le tanka versus le haïku⁽¹⁴⁾

Au-delà de la différence d'âge – le tanka est né au 8^e siècle et le haïku au 17^e – nous pouvons considérer plusieurs différences dans ces deux for-

mes de poème bref.

Le tanka exprime la beauté, le contemplatif, l'émotif des choses. Il est comme chanté et c'est une réflexion sur la nature et l'humanité. Il peut considérer le passé et l'avenir. Les métaphores et comparaisons peuvent être explicites. Le haïku exprime l'évanescence des choses. Il est rapide, direct, sur des images concrètes, dans le présent uniquement. Les métaphores et comparaisons sont sous-entendues, jamais dites.

Patrick SIMON

PORTRAIT DE MADAME JEHANNE GRANDJEAN

« Parisienne de Paris », comme elle aimait à le rappeler, elle est née boulevard Rochechouart, au bas de la butte Montmartre, le soir de Noël 1880. Elle a peu parlé de sa jeunesse. Il semble qu'elle l'ait passée dans une atmosphère mi-artistique, mi-japonaise. « Jehanne Grandjean aborde tous les arts avec le même bonheur... le chant et la musique avaient trouvé leur prêtresse... »⁽¹⁵⁾ également la peinture (elle était membre de la société des Artistes Français depuis 1922, et participait régulièrement à ses Salons en y présentant essentiellement des miniatures).

Parmi les érables,
Une pagode se dresse,
D'un rouge éclatant;
A son pied serpente une onde
Teintée de ciel parisien.
Jardin japonais

Dans une interview accordée à la RTF en 1960, nous apprenons qu'un ami de la famille, officier français, invitait de temps en temps à la maison familiale des officiers japonais en mission militaire en France, afin qu'elle puisse échanger sur l'art et la musique japonais. Artiste peintre, elle croquait les portraits de ses visiteurs. Parmi eux était un « capitaine dans son uniforme de cérémonie. Celui-ci portait un sabre d'une richesse inouïe, dont la lame avait, paraît-il, coupé plus de mille têtes. La poignée était en peau de requin et incrustée de pierreries et la garde en or massif. » Cet officier la demanda en mariage, mais Jehanne Grandjean choisit de ne pas s'éloigner de sa mère.

Les mois et les années suivants furent consacrés à ses trois arts : musique, peinture et poésie (qu'elle cite dans cet ordre).

Sous des doigts agiles,
Mon violoncelle parlait;
En mon âme émue,
Ma jeunesse studieuse
Revivait en cet instant.⁽¹⁶⁾



Passé l'âge de 60 ans, elle s'est intéressée à la poésie lorsque, vers la fin 1942, elle quitta Paris pour se replier en zone libre, à Vayrac dans le Quercy.

Elle préférait la poésie classique, comme l'a souligné, dans la préface de *Au gré des jours*, Jean Moulinier, vice-président de la société des poètes du Quercy : « Jehanne Grandjean, l'un des derniers poètes qui respectent les lois sacrées de la prosodie, trouve le moyen, comme tous ceux qui connaissent à fond le métier du vers, de laisser vivre librement sa poésie, malgré ou plutôt avec l'aide des contraintes imposées par les règles. »

Membre de la Société des gens de Lettres de France, elle a publié quatre recueils de vers (comme elle les appelait) :

Elans poétiques, en 1943, avec 3 illustrations de l'auteur

Lyre et palette, nouveaux élans poétiques, en 1944, avec 12 reproductions de miniatures de l'auteur en hors texte

Au gré des jours, en 1945, avec une reproduction d'un dessin de l'auteur en hors-texte et une couverture de Gaston Hoffmann

Jonchée de rêves, en 1947, avec 15 illustrations dont 10 compositions de l'auteur et couverture de Charles Hirlemann

Elle a également publié deux poèmes accompagnés chacun d'une couverture illustrée par Charles Hirlemann : *Sur le pèlerinage de Napoléon à la Malmaison, en 1815*, en 1946 et *Parc de Sceaux : sur la mort du Cygne*.

De tous ses recueils, ce fut *Au gré des jours* le plus remarqué, en raison de son engagement patriotique. « Sa noble conduite pendant la Résistance et son ouvrage poétique *Au gré des jours* lui valurent la médaille de la Reconnaissance Française. »⁽¹⁷⁾



La guerre terminée, revenue à Paris, elle a rencontré M. Nagashima en 1949, et sa vie bascula. De leur première rencontre, elle a écrit dans *Sakura*⁽¹⁸⁾ : « Le jour, où je fis l'extraordinaire connaissance du maître Hisayoshi Nagashima, fut aussitôt marqué d'un caillou blanc au Livre de ma vie. »

Après avoir étudié le tanka japonais avec Hisayoshi Nagashima, elle a créé le tanka régulier français « afin de le répandre dans les centres poétiques. »⁽¹⁹⁾ Mais, plus que le tanka, la croisade qu'elle voulait mener était,

en prolongement de ses actions de résistante, celle de la paix : « Cette forme courte de poésie m'enchantait malgré sa difficulté, car elle reposait sur une base solide : la vérité. Mais vint le jour où mon Maître me révéla le véritable but qu'il visait en introduisant le Tanka, dans la poésie, non seulement occidentale, mais mondiale, comme un facteur de paix entre tous les peuples du monde. Ses paroles m'émurent profondément et je compris qu'en effet, le Tanka, par sa vérité, pourrait aider à ce rapprochement intellectuel, poétique et pacifique tant souhaité; et ce fut le point de départ de la croisade que nous menons. »⁽²⁰⁾

Imitant le singe,
La jeune femme moderne
Bleuit ses paupières...
Dans la rue, dans le métro,
Regardez ses pauvres yeux!



Pour mener cette croisade, le couple (professionnel et civil) Nagashima/Grandjean disposait de deux 'armes', particulièrement efficaces :

L'Ecole Internationale du Tanka :

Officiellement créé le 3 décembre 1949, ce cénacle donnait des conférences mensuelles sur le Tanka dans la civilisation japonaise, ainsi que tous les arts découlant de celle-ci. Dès 1952, un rythme régulier (maintenu jusqu'en juin 1970) de huit réunions par an, de novembre à juin, a été programmé.

la Revue du Tanka International

Depuis octobre 1953, l'Ecole a publié, trimestriellement, la Revue du Tanka International 國際短歌, afin de transcrire les textes des différentes conférences pour le plus grand plaisir des amis de province et des pays étrangers. La revue dura plus de 20 ans. Le dernier numéro retrouvé à ce jour est le 76, daté de juillet 1972. Il est probable que ce numéro soit le dernier. Les conférences, la revue et les échanges culturels furent les trois domaines dans lesquels l'Ecole Internationale du Tanka excella pendant près de 25 ans. Mme Grandjean a assumé les travaux quotidiens de l'Ecole Internationale du Tanka, et la composition de la revue à une époque où l'informatique ne facilitait pas de telles tâches.

Tous les jours, j'assume
Études, correspondances,
Et mille autres choses...
Qui pourrait imaginer
Ce travail considérable ?



Elle a également publié trois livres de tanka :

Le premier ouvrage, *Sakura, jonchée de tanka*, paru en 1954 regroupe ses premiers tankas (lire mon analyse dans la revue du tanka francophone n° 6 de janvier 2009). En 1959, la poétesse Shigeko Tabuki a adapté en japonais, d'après les traductions littérales de M. Nagashima, les tankas de Mme Grandjean. Cette publication a été complétée de notes, rédigées par Hisayoshi Nagashima, qui, pour chacun des tankas, retrace un trait d'histoire sur Paris.

En 1966, a été publié au Japon, dans les mêmes conditions, la deuxième jonchée de tankas de Mme Grandjean : *Shiragiku (Chrysanthème blanc)*, paru en France deux ans plus tôt (lire mon analyse dans la revue du tanka francophone n° 5 de septembre 2008).

Les ombres s'allongent.
Dans le sable du chemin
Les moineaux s'ébrouent,
Et picorent les miettes
Sous les tilleuls odorants.

Jehanne Grandjean a surtout écrit *L'art du tanka*, sa méthode pour la composition du Tanka français parue en janvier 1958⁽²¹⁾. Celle-ci est divisée en deux parties. Avant de présenter nombre de ses tankas accompagnés de brèves notes précisant les conditions dans lesquelles elle les a composés, elle décortique l'art du tanka : le fond, la forme et l'esprit. Ses propos, clairs et largement documentés, qui peuvent toujours servir nos apprentis kajin, sont l'œuvre d'une femme qui avait la passion d'enseigner.

Mme Grandjean a survécu encore plus de 10 ans après la fermeture du cénacle créé avec son mari pour s'éteindre, le 12 novembre 1982, à 102 ans.

Impalpables choses !
Beauté, jeunesse, amour, gloire,
Ont pris leur envol.
Seuls, subsistent ces vestiges :
Laques d'or, d'argent, de nacre.
Devant des objets japonais

Dominique Chipot
août 2010

Les recueils complets de tanka écrits originalement en français se comptaient, avant 2008⁽²²⁾, sur les doigts d'une main. Les deux premiers sont parus sous la plume de la Française, Jehanne Grandjean (25.12.1880 - 12.11.1982) qui a fait publier, l'un en 1954, *Sakura* (Fleurs de cerisier) – *jonchée de tankas* et l'autre en 1964, *Shiragiku* (Chrysanthème blanc) – *jonchée de tankas*. Puis, paraissait, en 1990, celui du Québécois, André Duhaime (1948-), *Traces d'hier*⁽²³⁾. Le poète en célèbre, cette année, le 20^e anniversaire.

Qu'est-ce que le tanka pour M. Duhaime? C'est un poème lyrique de 31 syllabes (en japonais, souvent moins en français) composé d'un tercet (5, 7, 5 syllabes) et d'un distique (7, 7 syllabes), « cette deuxième partie venant comme réponse, ou relance, à la première. Le distique est généralement l'expression d'un sentiment (ou un commentaire – ou une émotion⁽²⁴⁾) suscité par un objet concret ou l'ici / maintenant mentionné dans le tercet. »⁽²⁵⁾

Un objet concret'

Assurément, *Traces d'hier* est ancré dans 'l'ici/maintenant'... d'alors ; marqué du sceau de la rupture, celle du ton classique en tanka et celle d'un couple.

Surprise : nulle part dans le recueil ne se trouve le mot 'tanka'. À la lecture des 80 quintils, divisés en quatre sections, on en reconnaît pourtant la forme classique... occidentale : poème sur cinq lignes; absence de ponctuation et de majuscules ; « sans rimes ni figures de style »⁽²⁵⁾ ; indication saisonnière – dans un peu plus que la moitié des poèmes (*équeutant des fraises / comment empêcher les enfants / de venir en prendre*) ; forte présence du 'je'. La rupture se manifeste dans l'expression : les moments anodins sont notés dans un vocabulaire familier de la vie quotidienne (*le temps d'un souper / et de la vaisselle ; mes doigts tournent / le bouton de la radio ; de l'auto / au dépanneur / à l'auto ; je me lave les dents / avec une brosse neuve ; il fallait les couper / les deux arbres de la cour / c'est maintenant fait ; pelant des pommes / silencieusement*).

De prime abord, on croirait, à la lecture de cette première section du recueil, qu'il s'agit du vécu d'un travailleur ordinaire ayant femme et enfants. Mais on apprend, dans les deux derniers textes, que le narrateur est poète de profession (*jeune poète / il se coupait la langue / sur un rabat d'enveloppe ; en ouvrant le journal / le poète et son éditeur / vérifient leurs billets de loterie*). Il apparaît qu'une vie familiale soutenue laisse peu de temps à la rêverie, à la poésie.

L'expression d'un sentiment

Voyons maintenant le sens du tanka, selon M. Duhaime : dès ses débuts au VIII^e siècle, ce poème « obéissait à l'élégance et au raffinement de la Cour impériale ; d'une manière concise et délicate, il exprimait les sentiments nobles comme l'Amour, la Vie, la Nature, la Beauté. (Aujourd'hui, il s'agit) de ne pas fuir dans la rêverie poétique, mais bien d'entrer dans le réel. Le beau et le vrai ne sont pas toujours jolis.»⁽²⁵⁾ L'explication d'André Duhaime n'est pas seulement fondée mais aussi poignante; d'autant plus que son recueil est centré sur la séparation et les résultats de cette action. La séparation engendre de nombreux sous-thèmes chers au tanka. De 'manière concise', M. Duhaime les traite mais le classique kimono de soie noire est devenu le contemporain yukata en coton.

Le lyrisme permet d'entrer, souvent à pas feutrés, dans la psyché d'un auteur, dans l'intimité des poèmes. J'avoue avoir été terriblement émue par plusieurs d'entre eux. Comme on dit d'un film qu'il est intimiste, c.-à-d. qu'il montre, dans un huis-clos, un ou deux personnages vivant une situation difficile qu'ils exorcisent par des monologues intérieurs ou des dialogues elliptiques, on peut qualifier le recueil *Traces d'hier* de cette épithète. Le poète se remémore un passé amoureux et familial dont il reste des traces profondes, voire indélébiles.

Avant la rupture, on sent une certaine lassitude (*l'arbre de Noël / retourne dans sa boîte / branche par branche*) et un désir inconscient de changement (*la tentation d'acheter / des bottes de cow-boy*); on reçoit la bouleversante réflexion sur l'identité personnelle (*mon nom / quel autre me conviendrait mieux / si tout était à refaire*) et sur le couple (*j't'aime / j't'aime pas / qu'est-ce qu'on y peut*). Cette période d'incertitude entraîne forcément des pensées pessimistes (*en cette fin d'année / seuls les morts se ressemblent*).

Puis, vient la prise de décision... aussi déchirante que l'hésitation (*dans un appartement blanc / toutes les boîtes défaites / et c'est encore vide*) : un quotidien empreint de solitude dans le noir, dans les rues, la nuit; de silence malgré la visite des enfants ayant grandi. La nostalgie côtoie une violente souffrance (*que peut bien signifier / croquer dans un bol de verre*). L'envie de rien revient jour après jour (*ces journaux de la semaine / que je n'ai pas lus / tout le tas à la poubelle*). Et les doutes reprennent de plus belle (*ai-je raté ma vie / ai-je fait exprès*).

Dans le dernier volet du recueil, il y a encore des éclats de vif chagrin (*boire de la bière / et hurler plus fort / que la rivière en crue*) mais le temps s'écoule plus légèrement, dirait-on. Est-ce l'effet de la douceur des saisons, du regard des femmes, de l'odeur des parfums ? La 'rêverie poétique' émerge (*s'extasier devant une fleur / sans en connaître le nom ; ce prénom / que je me suis surpris / à griffonner*) ainsi que la sensualité (*le vent qui mord / est une caresse de femme / sur ma poitrine nue*). Au cours

des mois, un changement de tête et d'état d'esprit s'opère. Il y a de la vitalité dans l'air et la technologie sera au rendez-vous... à preuve, ce poème prémonitoire quant à l'activité, à venir en 1997, sur la Toile :

pour la première fois
j'ai mis à la poubelle
de nouveaux poèmes
ramassé sur la rue
un stylo sans encre

C **onclusion**

Selon moi, *Traces d'hier* est aussi actuel qu'à l'époque de sa publication. Pourquoi ? Parce que ses thèmes, faisant appel à l'intelligence du cœur, sont universels. J'estime que le pilier du haïku au Canada francophone et le promoteur du tanka sur Internet est aussi (in)novateur que Machi Tawara (31.12.1962-), poétesse qui, à 25 ans, a déclenché un tsunami avec son recueil de tanka, *Sarada kinenbi (L'anniversaire de la salade)*⁽²⁶⁾. Leurs textes sont aussi intimes et vrais que les tankas écrits à la Cour impériale de jadis – seuls les termes et le ton ont changé.

Le Montréalais de naissance a toujours privilégié l'avant-gardisme en poésie : dès 1985, il écrivait dans l'Avant-propos de *Haïku, Anthologie canadienne* (codirigée avec Dorothy Howard) bilingue que des poètes « respectent les règles traditionnelles, (... d') autres sont davantage modernes et expérimentaux ». Il récidivait en 2001 dans l'Avant-propos de son anthologie du haïku contemporain en français, *Chevaucher la lune* : des « spécialistes émettent régulièrement de sérieux doutes quant à la composition de haïkus (et de tankas) en d'autres langues que le japonais, les poètes tentent l'exploration et l'expérimentation... ». Encore aujourd'hui, il continue de tailler autrement les deux joyaux poétiques de l'archipel nippon – une promenade sur son site vous en convaincra.

Traces d'hier est jalonné de six dessins de l'artiste peintre, Réal Calder. Ceux-ci ont su capter l'esprit du recueil.

Janick BELLEAU

TOU.TE.S DES APPRENTI.E.S SUR LA VOIE DU TANKA CONTEMPORAIN ⁽²⁷⁾

Nous étions ignorants et amoureux des choses,
nous en sommes maintenant informés.

Nicolas Bouvier

Ah, le métier d'apprenti.e ! Celui de l'ouverture de l'esprit et du cœur.

Celui où rien n'est encore acquis. Celui des tâtonnements. Pas seulement celui de ~ l'ouverture de l'esprit à une grammaire qui dicterait d'intraitables règles concernant l'usage de ceci ou cela. En fait, tant qu'on n'a pas saisi l'esprit de quelque chose, on tourne autour, on cherche à pénétrer le mystère de son fond et de sa forme. Comme lorsque je voulais écrire des haïkus, calepin et crayon à la main, me promenant ici et là, sans liberté aucune, je m'en aperçois maintenant : je voulais attraper non pas un, mais le haïku lui-même ! J'avais en tête des haïkus d'Anciens, des règles ~ aussi bien dire que j'avais la tête pleine ! Je cherchais à imiter, pas à créer. J'ai cru avoir réussi !!! Chaque lendemain matin, pourtant, relisant mes griffonnages de la veille, je désespérais d'y arriver ...

Ce qui a été est forcément un repère, un point d'ancrage pour les écrivant.e.s que nous sommes. Si seulement, malgré nos minuscules connaissances, pas toutes intégrées, de surcroît... Mais tout se passe comme si, chacun.e notre tour, nous ressemblions à Jean Cocteau qui un jour s'est aperçu, avec stupéfaction, qu'il n'était plus dans la création... qu'il « s'imitait » lui-même...

Qu'est-ce que c'est, d'où ça vient un tanka ? Replongée dans l'*Anthologie de la poésie japonaise classique* (Gallimard, 1971), je me suis intéressée à la Préface, pour retenir quelques lignes concernant le tanka : « Vers 908 fut compilée [...] la première et sans doute la plus remarquable des anthologies officielles [...] Les poètes visent à l'élégance, l'excès de ce raffinement les conduira souvent et sur une pente de plus en plus déclinive, vers une préciosité qui nuira au véritable élan poétique. [...] En dépit de ces reproches, le tanka est souvent un poème exquis ; la concision de sa forme s'allie à l'élégance. [...] l'amour s'exprime avec délicatesse. On peut regretter parfois le retour inlassable de l'admirateur de fleurs, de la neige, de la lune [...] ; les poètes versant des torrents de larmes au point que leurs manches en restent éternellement trempées. [...] » (G. Renondeau)

Je suis aussi de celles qui regrettent ce « retour inlassable de l'admiration des fleurs, de la neige [...] », surtout lorsque les poèmes nous sont donnés de manière strictement descriptive. Et cela, que ce soit dans le haïku tout autant que dans le tanka, ce poème qui commence à nous interpeller et qui est, ici, à la fois mon sujet et mon objet. Je cite quelques poèmes exquis et d'expression ancienne pour bientôt me glisser brièvement, mais avec délice, dans le recueil *L'anniversaire de la salade*. Comme si la voix de son auteure avait modernisé le tanka, lui avait redonné une *respiration* contemporaine.

J'apprécie la pudique description de chacun de ces poèmes, leur évocation, autant ceux des Anciens que ceux de Tawara Machi. Même ceux dont les manches... écrits il y a plusieurs centaines d'années, sont magnifiques. Que les tankas soient anciens ou nouveaux, en eux il n'y a presque jamais étalage de sentiments, ni complaisance. Que des tons de voix qui

inspirent, révèlent dans le personnel d'une vie, l'impersonnel de beaucoup d'autres.

Même si tu prends un autre oreiller
Pour reposer ta tête
Garde-toi bien d'oublier
Le souvenir du clair de lune
Qui tombait sur cette manche trempée de nos larmes

Fujiwara no Sadaie, 1162-1241

Le vent de ma maison
Souffle chaque jour
Mais de ma femme
M'apportant des nouvelles
Il n'est personne qui vienne.

Maroko no Muraji Ôtoshi

Notre corps est une poussière
Qui sans demeure fixe
S'en va dans le vent.
Quelle direction prendra-t-il ?
Il ne semble pas le savoir.

Anonyme

Êtes-vous venu à moi ?
Serais-je allée vers vous ?
Je ne me le rappelle plus.
Était-ce un rêve, ou la réalité ?
Étais-je endormie ou éveillée ?

Grande Prêtresse d'Ise, dans les années 800

Je vois bien que le tanka est un poème ~ lisible. Il semble rendre les mondes invisibles au monde visible, par la qualité de ses descriptions, les rapports établis entre un élément et un autre, de niveau différent, rapports qui provoquent un glissement de sens entre deux *réalités*. Pas de faux mystère. Pas de fausse complexité. Pas de maniérisme. Il ne cherche pas à faire beau, le tanka, mais à faire vrai. On dirait que les auteur.e.s tentent d'imprégner en lui, en s'appuyant sur les mots de tous les jours, à même leur langue maternelle (celle qu'il / elle connaît le mieux !) la complexité intrinsèque de la vie, telle émotion mais sans la dire la plupart du temps, tel sentiment, tel rapport au monde. Il sait, elle sait bien que la vie n'est pas plate, que chaque événement, même le plus intime, est relié à un réseau bien plus vaste de rapports, qu'il a des liens avec le passé tel qu'il est inscrit en lui, en elle, qu'elle suscite des réflexions, des questionnements, ou même de simples constatations. Il n'est d'abord pas un poème

occidental (davantage tourné vers une intellectualisation), bien qu'il soit actuel. Ici, l'écrivain.e laisse venir à lui, à elle ce qui cherche obscurément une expression. Il, elle ne cherche pas, on le dirait, à écrire un poème, absolument. Il, elle laisse davantage, il me semble, le poème venir au monde, trouver son expression à travers lui, à travers elle. Un peu comme si celui-ci était attrapé au passage : quelque chose avait été ressenti et, maintenant, quelque chose cherchait à se dire, poussait à une expression. L'auteur.e ne tire pas sur la tige de la jeune carotte pour qu'elle croisse plus vite. En lui, en elle, la patience, tout en posant les gestes nécessaires qui en favorisent la croissance.

Passons maintenant à celui qui est, au tanka selon Tawara Machi.

« [...] Le fait d'être bref tourne-il toujours au désavantage de l'expression ? Je ne le pense pas. En retranchant tout ce qui à l'intérieur de nous est vain, ou confus, on se débarrasse peu à peu de toute la graisse superflue qui s'attache à l'expression. Et ce quelque chose qui subsiste au bout du compte, on parvient à le prendre au filet de la forme fixe. [...]

Mais je voudrais m'efforcer d'être toujours à un début de moi-même.

[...] J'aime la cuisine, j'aime la mer, j'aime écrire des lettres et en recevoir. [...] Je suis étourdie, pleurnicheuse, et je m'étonne de tout et de n'importe quoi. (Extrait de la postface de l'auteure) »

Quand j'utilise la brosse qui a démêlé tes cheveux
s'exhale une odeur d'homme
qui me rend si heureuse (p.20)

Tawara Machi a, semble-t-il, redonné un souffle au tanka. Comme nous pouvons lire dans la première partie de la postface signée par l'auteure, la vie ~ sa vie ~ est la matière première de ses poèmes : celle-ci en porte l'intuition et la réalisation. Ce qui en elle est vivant a été essentiellement ressenti, avant d'être donné à l'écriture qui, elle, le remet en circulation. Rien dans une vie humaine n'est à ensevelir, pas même les choses du cœur, et c'est ce que nous offre à lire, entre autre chose, l'écriture de cette poète hors du commun.

Parler de la forme... D'autres, bien mieux que je ne saurais le faire, se sont penché sur elle. Dans beaucoup d'articles c'est souvent d'elle qu'il est question. Sans un fond bien articulé, pourtant, elle n'existe pas. Ce qui m'intéresse davantage ici est donc le fond, l'esprit, la nourriture qui assouvit cette forme, lui donnant un corps ~ d'écriture.

Ce Recueil est presque un Carnet ! Si j'aime les Carnets d'auteur.e.s, ceux-là tissés d'écritures brèves, condensées, fortes, qui ramassent l'essentiel. Rien ne me semble plus heureusement saisi à même le quotidien que les tankas de ce recueil-ci : dans chacun, le fragment d'une puissante attention, celui d'un seul instant ~ radicalement vécu, sa fulgurance, sa plénitu-

de, son émotion, sa réflexion ; son vide aussi. Comme s'il ne s'était rien passé, mais que ce petit rien, ici, un creux dans le chapeau, n'avait pas su se passer de mots.

Ce sera comme un souvenir
Aussi le laissé-je comme tel
le creux de mon chapeau de paille (p.9)

L'épaisseur sémantique de toute une vie semble contenue dans ce tanka (comme dans beaucoup d'autres) traduit et distribué sur 3 lignes au lieu de 5 (par le traducteur), chacune portée par un choix lexical et une syntaxe réduits à leur plus simple expression : un passé est inscrit dans le poème lui-même inscrit dans un moment présent empreint d'intensité. On n'a pas cherché à faire beau mais à traduire une vibration d'être.

Les poèmes empruntent et laissent deviner tour à tour une pluralité de tons qui tissent toute vie, passant d'un ton amoureux à un autre plus humoristique. Même celui de la dérision. Même la peine, l'ennui, le sarcasme peuvent s'y exprimer. Tout ce qui est humain est digne, en fait.

Pourtant, aucun ton ne nous est donné noir sur blanc. Chacun est suggéré, évoqué, souvent soutenu par l'amplitude d'une parcelle du passé, qui sert de caisse de résonance inconsciente aux événements du présent.

J'aurai donc aimé en cette année 85
qui s'achève dans une pièce où je me retrouve
avec mon dieffenbachia (p.57)

Côté fond, les tankas de Tawara Machi entretiennent-ils une parenté avec quelques-uns des Anciens ?

Presque rien dans ces conversations presque rien
dans ces sourires mais c'est pour presque rien
que je l'aime mon pays natal (p.73)

Si ce n'est du rapport à la vie quotidienne qui les fonde, j'en vois peu. Cette auteure a, on le dirait, laissé à eux-mêmes les cerisiers en fleurs et les petits oiseaux pour volontairement s'inscrire dans la vie japonaise d'aujourd'hui. Dans sa vie. Elle n'a pas essayé d'imiter, mais de s'ancrer dans son quotidien pour donner un souffle à ses poèmes. Le souffle de sa propre vérité, de son chemin. Quoi demander de plus nécessaire à une écriture ?

Hélène BOISSÉ

INVITATION À PRENDRE LE THÉ (28)

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur...⁽²⁹⁾

Fallait-il que Verlaine ait donné le premier envoi significatif au tanka francophone ? Il semble que ce soit le cas, selon Patrick Simon, directeur de la première *Anthologie du tanka francophone*. Ueda Bin, poète japonais a décrit Verlaine comme celui qui « *transmet la voix de la musique, tout en tentant de capter les effluves nostalgiques de la nuance* »⁽³⁰⁾. En y pensant bien, cette première envolée poétique, n'évoque-t-elle pas tout l'éventail universel, que seul le tanka, comme genre poétique séculaire, s'essaye à nous déployer par le rythme impair qu'il nous suggère. Modulé d'une musicalité sensitive chère aux impressionnistes, le tanka n'ajoute-t-il pas le coloris intérieur, tant recherché de tout éventuel auteur ou lecteur à travers cette forme poétique ?

Nous comprenons également, en lisant l'*Introduction* de ladite anthologie, que cette forme d'écriture japonaise magnifie notre ouïe en trente et une syllabes : un lyrisme qui entrecroise un sentiment et une image coup de foudre, rencontre et miracle tant attendus.

Ainsi, l'*Introduction* de Patrick Simon, qui constitue un mini-essai sur la question, renforce-t-elle la réceptivité à cette poésie et, du même coup, la capacité à s'émouvoir. Elle met en avant la nécessité de revenir sans cesse afin de trouver toujours quelque chose de plus subtil, de plus profond... jusqu'à se surprendre, à la lecture de cette *Anthologie*, à tourner les pages comme on retourne les feuilles de thé dans la tasse... à se délecter. Lorsque j'appris que Patrick Simon entrait dans cette aventure, je me dis qu'il fallait être bien armé pour tenter le coup. Le tanka, à travers son histoire, avait déjà offert ses lettres de noblesse, à travers de multiples publications tant orientales qu'occidentales. Pourquoi donc, ajouter une nouvelle anthologie à ce qui existait déjà ? Une nouvelle essence de saveur 'francophone' à notre thé, pour notre plus grand plaisir.

Sachons que depuis les années 2000, c'est le haïku qui gouverne la barque des formes japonaises. Internet à bâbord de courriels, jusqu'à tribord de forums en se hissant sur les hunes des blogs et concours dans le sillage du bref créateur. Mais le tanka francophone

dans tout ça ? Il y avait, depuis 2007, la *Revue du Tanka francophone* parallèlement au développement des *Éditions du tanka francophone*, permettant aux chantres du tanka comme aux néophytes d'en exprimer la réalité d'aujourd'hui. Et même de faire des vagues en éditant quelques recueils.

Dans sa démarche, Patrick Simon n'ajoute-t-il pas qu'il faille constamment revenir aux sources de cette forme d'écriture ? Ainsi, en ce début du 21^e siècle, est-il étonnant de constater, nous rappelle-t-il, que, par le truchement d'expositions d'estampes japonaises, des poètes symbolistes tels Baudelaire ou Verlaine connaissaient, sinon appréciaient hautement, la culture japonaise. Plus près de nous également, le poète québécois Jean-Aubert Loranger...⁽³¹⁾

Le tanka, un genre qui ne vieillit pas; qui marie depuis toujours l'image concrète, la musicalité, tout en conservant le mode lyrique de cette virtuosité qui dénoue, déchire et rapièce le cœur sur la page blanche...

Patrick Simon, en tant qu'instigateur de cet ouvrage contemporain, réveille nos motivations et renouvelle notre envie de traverser vers l'autre rive du poème, de nous y installer subrepticement, ne fût-ce qu'un instant, dans le sillage de l'oie aventureuse et de faire migrer notre regard vers la cinquième saison.

À rebrousse-temps, le tanka ne cesse d'être une forme en avant - vers l'avant comme nous répète le zen - suscitant en nous ce désir de retrouver les moindres nuances et allusions qui en font les merveilles, avec les mêmes subtilités intérieures qu'une cérémonie du thé chaque jour renouvelée.

Ainsi, les tankas de cette anthologie - cinq lignes, dont j'aurai peine à choisir les meilleures quant à leur facture - j'aimerais pouvoir les projeter, telles des aquarelles, sur les plus beaux murs de la ville. Quarante sept auteurs d'Europe et d'Amérique francophone, passionnés de leur art, font advenir acteurs, voire dégustateurs, de nouveaux lecteurs. Deux cent-sept tankas multipliés par cinq lignes d'arômes...provenant d'Écosse, de Montréal, Matapédia, Toulouse, Grenoble, Paris, Fosses-la-ville, Épinay-sur-Seine, Urou, Orne, Saint-Pie, Outaouais, Île de Ré, Barjols, Var, Normandie, Larressore, Pyrénées atlantiques... À travers les nombres impairs se tissent les mailles de la tendresse de poètes.⁽³²⁾

Des tankas, dont le choix s'imposa d'abord par le regard anonyme, franc d'une exigence et d'une rigueur peu communes... (en poésie, comme dans la vie, faut-il risquer d'ajouter des tons au soleil, afin d'entrouvrir plus grande la porte de la clarté ?) assaisonnés des cinq sens et d'un sixième, porté par le parfum d'un thé seul capable d'élever notre esprit, comme le

ferait le silence d'un crépuscule vaporeux. On ne peut se tromper en ouvrant ce livre.

À travers les feuilles de thé des auteurs, vous ne lirez pas la bonne aventure mais vivrez, dans toute l'acceptation du terme, une expérience privilégiée : celle de boire avec tous vos sens. Peut-être aussi ferez-vous d'autres découvertes qui vous donneront le goût d'aller plus loin dans votre exploration esthétique ?

Jean DORVAL

D'ÂMES ET D'AILES / OF SOULS AND WINGS / (ONNA GOKORO)⁽³³⁾

Le tanka constitue pour Janick Belleau un sujet d'étude majeur. Cependant, malgré le renouveau de ce genre poétique dans la francophonie contemporaine, aucune poétesse francophone n'avait écrit de recueil de tanka en français - et aussi en anglais - depuis presque cinq décennies. Ce retard est à présent comblé.

D'âmes et d'ailes, rédigé en orthographe moderne, se compose de deux parties. La première présente un historique du tanka féminin, depuis le IX^e siècle - à l'époque où il portait le nom de *waka* - jusqu'à aujourd'hui, mettant en relief deux grands moments : celui du Japon ancien d'une part, celui du Japon moderne et de la filière française d'autre part. La seconde offre un ensemble de 91 tankas structuré en sept séquences. Le fil qui les sous-tend apparaît nettement : il s'agit d'une poésie ancrée dans l'environnement immédiat de l'auteure et dans les saisons ponctuant la fuite du temps ; au gré de l'instant vécu, elle laisse jaillir l'émotion qui réactualise la mémoire.

Avant de commenter plus avant, il convient de s'attarder au titre, *D'âmes et d'ailes*, inspiré visiblement par le beau haïku inscrit en préambule au recueil :

bruits de neige et d'encre
frôlement d'âmes et d'ailes
deux papillons s'aiment

Juliette Clochelune

Anthologie Regards de femmes - haïkus francophones, Janick Belleau

La principale particularité de ce titre est sa forme binaire, la dualité étant le principe même de la vie issue de l'union des principes fémi-

nin et masculin. Cette empreinte duelle est gravée en tout être humain, dans chacune des œuvres humaines et dans chaque élément constitutif du monde : le yin et le yang de la pensée asiatique le rappellent. *D'âmes* peut inspirer la réflexion suivante : la poésie (par extension les différentes formes d'art) est propre à exprimer la vie et les états de l'âme dans leurs formes les plus variées ; son pouvoir étant de toucher les esprits au plus profond et durablement, elle s'inscrit dans le passé, le présent et l'avenir. *D'ailes* relève également de la conception de la poésie formulée par ceux que l'auteure nomme les « deux piliers essentiels du tanka classique », à savoir Ki no Tsurayuki et Fujiwara no Teika qui se sont accordés à la conclusion suivante : « le sens (le cœur) et l'expression (les mots) seraient indissociables comme le sont les deux ailes d'un oiseau » (la dualité encore !) ... comme le sont aussi les deux composantes du titre. Au passage l'homophonie « d'âmes et d'ailes / dames et d'elles » n'aura échappé à personne.

D'âmes et d'ailes explore de nobles sentiments ou de grands thèmes parmi lesquels l'amitié, l'amour et le rapport à l'autre en général, la solitude et la souffrance, la mort. Mais la citation initiale de Marguerite Duras : « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule, à travers les siècles. » (*La vie matérielle*) indique clairement que la Femme occupe la place centrale du recueil. *Entre culture et nature* traite principalement de la relation des êtres entre eux. Dès le premier tanka,

Fraiche matinée
les samares voltigent
stabat mater
monte la voix d'Emma Kirby
le temps suspendu

le trait d'union entre les femmes de tous temps est illustré par le chant d'Emma Kirby à la gloire de Marie. La métaphore filée de l'aile (figurée par « les samares ») et la voix qui s'envole littéralement imbriquent habilement nature et culture, illustrant ainsi parfaitement le titre de ce premier mouvement. On remarque dès à présent l'image de la Mère associée à la douleur, un thème repris plus loin.

Tout comme la poésie transcende le pouvoir des mots pour devenir, selon la traduction de la pensée de Fujiwara no Teika, « touchante même aux dieux invisibles », la virtuosité permet de dépasser les blessures (les maux, y compris la mort) les plus cruelles en les sublimant.

Si le recueil s'ouvre sur le chant, n'est-ce pas pour rappeler que le tan-

ka, tout comme le *waka* des origines, est bien un chant aux accents lyriques ? Qui plus est, un chant éminemment féminin car la femme a largement contribué à l'émergence de ce genre poétique.

Feu ardent loue l'amour et la sensualité. Du monde, monte inlassablement un chant, tel un hymne à la vie d'où surgit l'émotion. La poétesse est tout ouïe car le chant est le don divin de la parole qui convie à l'écoute ; il figure aussi la voie reliant l'infime au général, l'individuel à l'universel.

Nous écoutons
le chant des grillons
goûtant le limoncello
cela me rappelle la Toscane
tes bras me gardant de la pluie

La marche vers l'hiver montre l'importance de savoir savourer chaque instant de bonheur dans ce monde où toute chose est éphémère, à l'instar de la belle saison et de la jeunesse. Au cœur de cette impermanence, la seule certitude reste l'amour infailible de la poétesse :

Au lever
mes cheveux sur le peigne
à la tombée du jour
feuilles d'érables dans le vent
tout passe... sauf mon amour

Racines fait ressortir la difficulté, pour celle qui enfant a connu les affres de l'abandon, de surmonter la blessure et l'arrachement aux « racines » vitales :

Lierre vieillissant -
fréquentant les refuges pour chiens
la femme pleure
l'enfant abandonnée
un demi-siècle plus tôt

D'une rencontre, qui aurait dû se produire et qui n'a pas eu lieu, résultent incompréhension, confusion et frustration. D'où le trouble et la sensation de vacuité qui habite peut-être l'auteur à la moindre séparation. C'est l'idée majeure qui ressort de *Solitaire* :

Grillons silencieux
soleil sous les nuages
tout est secret
une impression de vide
plus personne ne m'écrit

Au chant du grillon se substituent alors, véhiculé par les sifflantes, des accents de menace. La distance est bien courte du sentiment de solitude à l'idée de la mort, qui s'impose finalement dans *Dernier sommeil*. Les tourments de la nature frappée par l'hiver s'accordent en tous points à ceux de la personne dont le parcours s'incline vers le soir de la vie :

Tempête de neige –
nuit sans sommeil
dans un lit trop grand
je songe à la Mort
comment l'apprivoiser

Le quatrième vers fait irruption dans le quintil tout comme la « tempête de neige » dans la nuit, réorientant la pensée vers la gravité de la question « comment l'apprivoiser », cette mort ?

L'auteure rejoint ici la tradition, séculaire au Japon, qui invite l'être humain à se préparer mentalement à quitter ce monde transitoire. Ainsi en attestent les célèbres « poèmes de mort » rédigés par les Anciens (*Poèmes de mort japonais*, SHOF-SHOH, éd. Tuttle).

Le recueil s'achève sur *L'outre-ciel*, chapitre orienté vers ce que la poétesse nomme « une prochaine vie ». C'est dans une volte-face bousculant le rythme et chargée d'humour qu'elle songe aux possibles traces qu'elle laissera après sa mort :

A Kyôto
rendant visite
aux poétesses de waka –
se souviendra-t-on encore de moi
dans mille printemps

Dans la ville-berceau du tanka et face à ses sœurs « poétesses de waka » à qui elle rend hommage, elle ramène, usant de l'autodérision, le moi à la petite dimension qu'il lui revient d'occuper dans ce vaste monde. En même temps, elle sait que la poésie, comme toute autre forme d'art, est le moyen d'accéder à l'éternité.

La boucle est ainsi bouclée et, revenant à la citation de Marguerite Duras, « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule, à travers les siècles », il conviendrait plutôt d'affirmer, concernant Janick Belleau, qu'elle écrit sur elle pour écrire sur toutes les femmes « à travers les siècles ». Ainsi en témoigne l'hommage rendu à chacune depuis Marie, la Mère universelle, jusqu'à celles qui ont laissé au tanka ses marques de noblesse pour l'éternité, en passant par toutes les contemporaines qu'un chemin de vie semblable à celui de l'auteure unit.

D'âmes et d'ailes est un recueil finement travaillé, sensible et fort, propre sans doute à émouvoir les esprits de ses lectrices et de ses lecteurs. Ceux-ci se laisseront assurément porter par le chant omniprésent de la voix poétique. Il s'ancre à la fois dans la tradition du tanka en deux parties (la première évoquant le plus souvent la nature et la seconde un sentiment ou une émotion inspirés par cette même nature) et dans la modernité de la vie contemporaine, de la langue, de la démarche.

Danièle DUTEIL

NOTES

- (1) Une partie de cet article est issue de l'introduction à la première *Anthologie du tanka francophone*, éd. du tanka francophone, 2010 ;
- (2) Le kore ga de Shiki, selon Jean-Jacques Origas, dans *La lampe d'Akutagawa – essai sur la littérature japonaise moderne*, Collection Japon, Les Belles Lettres, 2008 ;
- (3) « *Littérature japonaise contemporaine* », sous la direction de Patrick De Vos, éd. Philippe Picquier, 1989 ;
- (4) Maxianne Berger, *Revue du tanka francophone* n°3, mars 2008 ;
- (5) *Anthologie japonaise poésies anciennes et modernes des Insulaires du Nippon*, éd. Maisonneuve, Paris, 1871 ;
- (6) Nous trouvons plusieurs traces de leurs relations dans *Le collier des jours, souvenirs de ma vie*, Judith Gautier, éd. Félix Juven, 1902 ;
- (7) *Le Livre de Jade*, Lemerre, 1867, sous le nom de Judith Walter ;
- (8) Selon une correspondance entre les deux poètes, relevée dans le livre *La vie de Judith Gautier, égérie de Victor Hugo et de Richard Wagner*, Anne Danclous, éd. Fernand Lanore, Paris 1990, pages 45-46 ;
- (9) Charles Gillot, imprimeur, 1885 ;
- (10) *Poèmes*, Jean-Aubert Loranger, Montréal, éd. Morissette, 1922, pages 123-124 ;
- (11) *Traces d'hier*, André Duhaime, avec 6 dessins de Réal Calder, éd. du Noroît, Coll. L'Instant d'après, 36, 1990 ;
- (12) *Humeur...haïku & tanka/Sensibility.../Alma...*, Janick Belleau, illustrations Desmarais, éd. Carte blanche, 2003 ;
- (13) *A deux pas de moi*, (haïku et tanka), Patrick Simon, éd. Mille Poètes, 2006 et *Tout proche de moi* (tanka), éd. du tanka francophone, 2008. Patrick Simon publiera ensuite d'autres auteurs avec les éditions du tanka francophone ;
- (14) A partir d'un tableau de Maxianne Berger, elle-même d'après un article de Jane Reichhold <http://www.ahapoetry.com/TANKA.HTM>. L'article est basé sur une comparaison issue de la préface de Marie Philomène de los Reyes à *The New Year's Poetry Party at the Imperial Court: Two Decades in Postwar Years: 1960-1979* (traduction par les membres de the Poetry Society of Japan et autres, Tokyo: Hokuseido, 1983) ;
- (15) Germaine Briffault in *Revue du Tanka International* n°3 ;
- (16) Tanka dédié à la violoncelliste Yoshio Sato ;
- (17) Hisayoshi Nagashima, in *Shiragiku* ;
- (18) La fleur de cerisier reproduite dans cet article est une illustration, signée Hisayoshi Nagashima, extraite de ce livre ;
- (19) Jehanne Grandjean in *Revue du Tanka International* n°58 ;
- (20) Jehanne Grandjean in *Sakura*, Notes de l'auteur & Jehanne Grandjean in *Revue du Tanka International* n°70, dans son allocution donnée en hommage de Hisayoshi Nagashima pour la cérémonie de remise de la Croix de l'Ordre National du Mérite ;
- (21) et intégralement reproduite dans le n° 73 de la *Revue du Tanka International* ;

- (22) En automne 2008 était créée la maison d'édition du Tanka francophone au Québec par Patrick Simon ;
- (23) Publié aux éd. du Noroît, St-Lambert, QC, 1990; puis, réédité sous le titre *D'hier et de toujours*, aux éd. David, Ottawa, ON., 2003. Sur les deux titres, l'auteur a repris ses droits. On peut lire le recueil entier sur la Toile : <http://pages.infinit.net/haiku/> section Tanka ; rubrique Autres tankas de André Duhaime ;
- (24) Dans *Séjours – haïkus et tankas*, éd. Christian Feuillette, Montréal, 2009, l'auteur a enlevé le mot 'commentaire' et l'a remplacé par 'émotion' ;
- (25) Sur le site du poète : tiré de son article, *Autour du haïku et du tanka – Pour découvrir certaines de nos racines en poésie* ;
- (26) Traduction du japonais par Yves-Marie Allieux, éd. Picquier, Arles, 2008 ;
- (27) À propos de *L'anniversaire de la salade*, Tawara Machi, éd. Philippe Picquier, 2008 ;
- (28) À propos de *Anthologie du tanka francophone*, dir. Patrick Simon, éd. du tanka francophone, 2010 ;
- (29) *Poésies*, Paul Verlaine, Classiques universels, 2001 ;
- (30) *Anthologie du tanka francophone*, Patrick Simon, 2010, citation, p. 7 ;
- (31) *Poèmes*, Jean-Aubert Loranger, éd. Morissette, Montréal, 1922 ;
- (32) NDLR : Nous prenons la liberté de nommer quelques poètes : Claire Bergeron, André Duhaime, Patrick Druart, Nanikoo Tsu, Maria Tirenescu, Geert Verbeke, Marie Verbiale... ;
- (33) *D'âmes et d'ailes / of souls and wings / (onna gokoro)*, Janick Belleau, éd. du tanka francophone, Laval, 2010 ;
Recension ayant paru dans la *Revue du tanka francophone*, n° 10, juin 2010. L'auteure remercie la direction de la RTF pour son aimable autorisation de reproduire ici cet article.

Coordonatrice du dossier

Danièle Duteil

Île de Ré, France.

Écrit des haïkus, des haïbuns et des tankas.

Éditée dans *l'Anthologie du tanka francophone*, dir. Patrick Simon, éd. du tanka francophone.

Anime des ateliers d'écriture et le Kukai du Grand Quart Sud-Ouest fondé en 2009.

Dernière parution : *Derrière les hirondelles, co-écrit avec Gérard Dumon, éd AFH, juillet 2010* .

Patrick Simon

Dominique Chipot

<http://dominique.chipot.pagesperso-orange.fr/>

Parmi les travaux en cours un livre sur l'histoire et l'écriture du tanka français (prévu pour 2011)

Janick Belleau

Hélène Boissé

Originnaire du Québec où, hélas, il n'y a pas de mer...

Animatrice d'ateliers d'écriture dans les cafés de sa ville depuis plus de 30 ans.

L'écriture continue de changer sa vie, presque chaque jour.

Pratique aussi, à l'occasion, une forme d'art archéologique :

elle peint des chats sur des roches de rivière aux formes inspirantes.

Dernières publications: *Le jour ne se lève jamais seul* (AFH, 2009),

Sentir la terre, haïkus (David, 2005)

et *Tout a une fin*, poésie (Triptyque, Montréal, 2005).

Jean Dorval

SILLONS

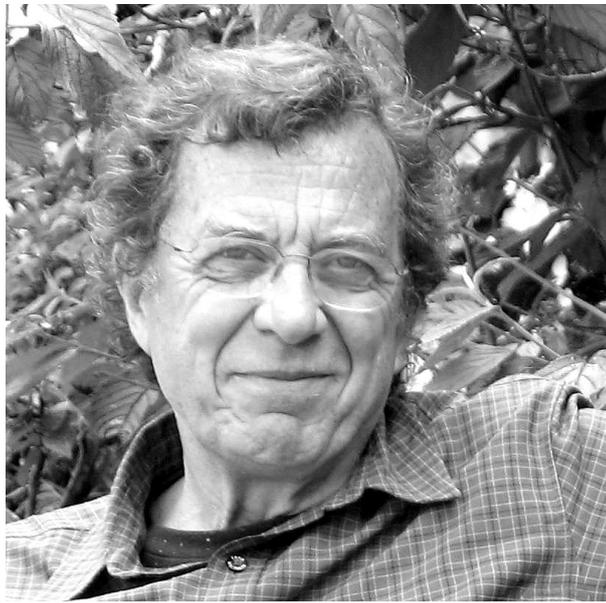


Photo de l'auteur

GERD BÖRNER

HAÏKISTE ALLEMAND

Gerd Börner, né en 1944, a fait de l'électrotechnique à Dresde avant de travailler dans l'informatique. Puis il dit avoir changé de cap vers la littérature en devenant adhérent actif de la DHG (Association allemande de haïku) depuis 1997 et se faisant un nom dans la communauté internationale par la publication de ses haïkus, tankas, haïbuns et poèmes en chaîne - peut-être connu aussi parmi les haïkistes français par « L'Anthologie de Haïku de l'Union Européenne ».

Pendant plusieurs années, il était membre du comité directeur de la DHG et le webmaster responsable de sa présence sur Internet. Ensuite il s'est investi comme coéditeur avec Hubertus Thum et Michael Denhoff dans « Haikuscope », une plate-forme sur Internet se proposant d'éveiller l'intérêt au haïku et à d'autres formes du poème court, et également comme coéditeur avec Dietmar Tauchner et Klaus-Dieter Wirth de « Chrysanthemum », un magazine bilingue (allemand-anglais) sur Internet ayant pour but de propager et de promouvoir la poésie moderne dans la tradition du vers court japonais. Gerd Börner est aussi membre fondateur de la section allemande du World Haiku Club (WHCgerman). Sa page d'accueil personnelle www.ideedition.de informe en détail sur la lyrique et la prose courtes aussi bien que sur les poèmes en chaîne. Ses textes sont lus publiquement par l'acteur Detlef Bierstedt, doubleur allemand de George Clooney. De plus, Gerd Börner est membre du forum d'auteurs, association déclarée, à Berlin-Steglitz.

Ses travaux et ses activités sont centrés sur l'objectif de faire du haïku réussi une composante vivante et créative des littératures nationales. À cet effet, il essaye de décrire non seulement la nature mais aussi la réalité dure de la vie politique, sociale et économique (gendai-haïku) tout en respectant et tolérant la tradition aussi bien que les fonds et les formes innovateurs dans l'acte de la réception des événements quotidiens ou de la perception d'une expérience instantanée. Gerd Börner est convaincu qu'après tout, le lecteur lui-même est capable de s'apercevoir du non-dit

et de révéler des interprétations psychologiques, politiques et philosophiques ainsi que des rapports relatifs à l'histoire des idées, juste par l'impulsion de ses propres expériences. L'étude des racines japonaises de la poésie du haïku et l'exercice de sa propre composition de poèmes courts aboutiront inéluctablement à comprendre la nature et l'homme dans son contexte socioculturel et politique, à voir plus exactement même des événements insignifiants et minuscules et à savoir les décrire pour l'accès à un autre niveau de la perception. C'est ainsi que le texte qui en résulte gagne sa substance symbolique, son ambiguïté et sa diversité expressive chez le lecteur.

La poésie du haïku nous montre aussi en particulier que nous ne formons qu'une partie de la nature et de notre environnement menacé. La reconnaissance de ce rôle capital du haïku a déjà débouché sur le mouvement mondial de haïkistes s'efforçant de créer une conscience générale qui nous assigne, comme êtres qui disposent aussi de la faculté de penser, une place pleine d'attention dans la vie en commun avec les autres hommes et la nature qui nous entoure. L'habileté singulière qui se manifeste dans cette poésie consiste dans le fait que la pensée morale de l'homme en diverses occasions est comprise dans le haïku précisément de cette façon sans qu'aucune interprétation anticipée, aucune instruction, aucun positionnement idéologique, humaniste ou politique ne barre le passage au lecteur.

Via Internet, la poésie courte, particulièrement le haïku, s'est développée comme un genre littéraire assez établi, au moins accueilli avec enthousiasme dans beaucoup de langues et de civilisations du monde entier, phénomène exceptionnel dans l'histoire de la littérature. Le haïku, un patrimoine mondial de l'humanité ! Et c'est par cette internationalisation qu'il reçoit aussi des impulsions créatives de ces nombreuses langues et civilisations. Aujourd'hui les gens réagissent à d'autres mots-clés ou thèmes-clés que ceux imposés autrefois à l'époque du haïku classique. La multiplicité des sujets et la créativité de l'approche par les auteurs vivant dans des zones climatiques, des paysages et des systèmes sociaux très divers remodelent la poésie courte moderne en un genre possiblement le plus captivant et créatif de la poésie du XXI^e siècle. On y interprète toujours d'une manière nouvelle la merveille de l'instant dans la réalité et tout ce dont l'homme peut faire expérience afin d'incorporer ce poème évidemment le plus court de la littérature mondiale avec sa structure extraordinaire et son caractère plutôt esquissé en définitive dans la poésie lyrique de l'Ouest.

Klaus-Dieter Wirth

Publications:

Hinterhofhitze (Chaleur de l'arrière-cour), Poésie Courte Moderne - Haïkus et Haïbuns, IDEEDITION Berlin 2005.

Offene Ferne (Lointain ouvert), Poésie et Prose Courtes, IDEEDITION Berlin 2008.

Beaucoup de haïkus dans *Sommergras* (Herbe d'été), la revue trimestrielle de la DHG.

Auteur d'essais, de comptes rendus et d'autres articles au sujet du haïku.

Des haïkus dans divers magazines électroniques (*LYNX, Simply Haiku, gi-nyu, Haiga online, Apostroph, Haiku Nowinje*) et dans des anthologies (*Euro-Haiku. A Bi-Lingual Anthology*, éd. par David Cobb, IRON Press 2007 ou *D'un ciel à l'autre*, Anthologie de Haïku de l'Union Européenne) concernant le genre exclusivement ou inclusivement.

Dans tous les annuaires de *Haiku heute* (Haïku aujourd'hui), publiés par Volker Friebel, Tübingen.

En outre Gerd Börner est sabaki, co-auteur et éditeur de poèmes en chaîne, et participant à des lectures d'auteur.

Großmutter!
Wieder geht einer
mit deinem Lächeln fort

Grand-mère !
À nouveau quelqu'un s'en va
avec ton sourire

Im Treppenhaus ...
dein Lächeln
ist schon oben

Cage d'escalier ...
ton sourire
déjà en haut

Im Weidenschatten -
still kosen Zweige den Fluss,
der nicht mehr heimkehrt

À l'ombre des saules -
rameaux calinant la rivière
qui ne rentre plus

Die Dörfer im Tal
so nah sind sie sich
von hier oben

Les villages au fond de la vallée
tout près l'un de l'autre
de cette hauteur-ci

Straßenfest
wie es lacht, das Kind
mit der Glatze

Fête de quartier
comme il rit, l'enfant
à la tête chauve

Auf dem Arm
Altersflecke
zwischen den Zahlen

Sur le bras
des taches de vieillesse
entre les nombres*

* Il s'agit des tatouages de camp de concentration

Betreutes Wohnen.
Auf dem Kackstuhl
die Hände gefaltet

Maison de retraite.
Sur la chaise percée
mains jointes

Zwischen den Worten
du atmest trauriger als sonst
soll ich dich fragen?

Entre les paroles
ton souffle plus triste que d'habitude
je te demande ou non ?

ich trage dich, Großmutter, durch den Sand ans Meer

Je te porte, mémé, à travers le sable jusqu'à la mer
Der erste Neuschnee ...
alles klingt fremd heute Nacht
auch Vaters Stimme

Première neige fraîche ...
tout paraît étrange cette nuit
la voix de papa aussi

Achterwasser -
Schilf umsäumt den Traum
der Libelle

Anse de terre -
roseaux bordant le rêve
de la libellule

eben noch Flammen
im Lack
der Schatulle

il y a un instant
encore des flamboiements dans la laque
du coffret

Ihr unmerkliches Lächeln schallt mir in den Ohren

Son sourire insensible retentit dans mes oreilles

Zwei Blesshühner fliegen tief über den Fluss - applaudieren diesem Morgen

Deux foulques traversent la rivière - applaudissent ce matin-ci

Morgenkaffee -
herrlich duftet die Mühle
zwischen ihren Knien

Café du matin -
l'odeur excellente du moulin

entre ses genoux

in dieser Nacht
hört das Licht nicht auf
süßer Majoran -

dans cette nuit
la lumière ne cesse pas
douce marjolaine -

Herbstsonne -
an den Bäumen entlang
über Straßen springen

Soleil d'automne -
le long des arbres
sauter sur les ombres

mitten im Lachen
das Geräusch
morscher Dielen

au milieu du rire
le bruit
de planches pourries

Sein Lieblingshemd
der Kragen berührt den Hals
nicht mehr

Sa chemise préférée
le col touche le cou
pas plus

verletzt -
doch der Sommerwind streichelt
uns beide

blessés -
mais le vent d'été nous caresse
nous deux

sie wird dich kommen sehen
noch ehe ich weiß, wer du bist
Elle te verra venir
avant que je ne sache qui tu es

Besuchszeit
zwischen den Lippen
Sicherheitsglas

Heures de visite
entre les lèvres
verre de sécurité

Hinter der Ecke
endet der Wind

Derrière le coin
la fin du vent

Traumpfade -
das Nieseln der Stunden
hinter dem Fenster

Chemins de mes rêves -
la bruine des heures
derrière la fenêtre

Im Sommergras -
nicht aufhören
zu taumeln

Dans l'herbe d'été -
ne cessant
de chanceler

Am Paternoster -
vom Kuss
nur noch die Füße

GLANER



LIVRES, REVUES

MONTREZ-NOUS LA LUNE / LE CORPS, CE HAÏKU / CECI EST NOTRE CORPS
HÉLÈNE BOISSÉ

J'hésite entre ces titres : lequel donner à cette chronique estivale ? Tous ? Aucun ? Il y a le corps personnel et l'autre... ontologique. Beaucoup de haïkus, dans ce remarquable recueil collectif qui vient de paraître aux Éditions l'iroli, *La lune dans les cheveux*, (isbn 978-2-916616-02-5) sans le savoir, tissent des liens de connivence entre ces deux extrémités. Quelque chose de semblable avait comblé ma lecture, lorsque j'ai découvert *Du rouge aux lèvres*, dont j'ai déjà parlé.

la moto
serrée entre mes cuisses
~ lune de printemps
Yûko Masaki, La lune [...]

Lune d'été.
Je dors même si mes poumons
pourrissent.
Hideno Ishibashi, Du rouge [...]

Tant j'ai été ravie par ce collectif, que j'ai eu aussitôt envie d'en écrire ! Mais comment ? Difficile de parler de quelque chose qui nous éblouit. Si quelque chose nous colle aux yeux, c'est bien notre peau. Celle-ci nous est aussi familière que notre langue maternelle, apprise par corps, avant de devenir une langue personnelle, intime, qui à son tour peut enrichir, renouveler fond et forme notre langue maternelle.

Pour moi, ce fut un été d'errances. Ce recueil, une éclaircie. Autant y prendre appui. Je cherchais une manière créative de parler de ce livre.

Je barbouillais, j'allais d'un tâtonnement à l'autre, sans arriver à rien. Mais chaque fois que je relisais ce recueil, je me retrouvais en pleine éclaircie, je n'étais plus errante. De mémoire, je percevais tant d'échos d'un haïku à l'autre ~ qu'ils respectent les règles ou pas n'avaient aucune importance ~, d'un collectif à l'autre. C'était son esprit qui rebondissait de l'un à l'autre. Jusqu'à mon manuscrit qui s'est alors réveillé. Assez joyeusement mon errance ~ qui n'en était plus une, j'étais bien accrochée ~ s'est poursuivie. Un bonheur, vous dis-je. Même avant de rouvrir ces livres, pour écrire cette chronique, en moi des haïkus se répondaient. Fraternalisaient déjà avec des haïkus de *La lune dans les cheveux*. Aussi bien le dire, ce collectif a mis mon cœur et mon esprit d'apprentie haïkiste en liesse. Avec ce recueil, j'éprouve une impression semblable à celle ressentie en lisant *Du rouge aux lèvres*. Impression d'entrer de tout mon être dans la modernité du haïku. Je rêve depuis si longtemps de créer une anthologie de haïkus qui se feraient des clins d'yeux à travers le temps et l'espace, nous disant ainsi que la vie a beau changer, les êtres se succéder, elle est pareillement humaine en celui-ci, celle-là, ici et là, hier et aujourd'hui. Pour jouer et commencer à donner un corps à ce rêve, j'ai choisi de laisser ces 3 livres échanger entre eux.

Je crois que, avec ce recueil, L'iroli ouvre bien grandes les portes du haïku actuel. Le corps devient *lui aussi* objet de saisies et de création. Pas de « je » narcissique pour autant. Je les dirais plutôt conscients d'eux-mêmes, appelant d'autres je et d'autres consciences ~ à s'ouvrir. Le corps est universel, on le sent dans une majorité de haïkus. Il est intégré au regard et à son imaginaire. On peut y être attentif, lui offrir la même attention que celle portée au brin d'herbe, à la mésange, aux cerisiers en fleurs. Et j'en passe.

sous les dentelles
finis les seins arrogants
~ orphelin

Chantal Couliou, *La lune*, p.15

Épais brouillard
Je me couche en embrassant mon sein,
ôté demain

Mariko Koga, *Du rouge*, p.159

Bouleversée par le haïku de Chantal Couliou, qui dit avec pudeur ce sein manquant, j'ai songé et songe sans cesse à toutes ces femmes, amies ou inconnues, qui ont dû se résoudre à... Je songe à mon amie Claire décédée ce printemps 2010 d'une récurrence du cancer du sein, elle qui aimait tant la vie, tant l'art et l'écriture. Elle qui, à peine hospitalisée, rêvait déjà de sa sortie, entre autres pour pouvoir s'initier à l'écriture du tanka. C'est alors que m'est revenu le haïku de Mariko Koga « *embrassant mon sein / ôté demain* »... Tout embrasser. Pour ne pas tomber dans l'indifférence.

Dans *La lune* [...], également, on dirait que les haïkus sont nés d'eux-mêmes, à terme. Parce qu'ils étaient prêts à naître. Chaque auteure s'est, on le dirait, avant d'écrire, laissé habiter par le thème proposé. Aucune n'a, du moins il me semble, cherché midi à quatorze heures. Chacune a seulement été attentive à la vie dans ce corps-là, de ces corps-là, le sien, le nôtre, celui des autres.

Je ne commenterai pas chaque paire de haïkus que j'ai choisis d'un même élan ~ pour vous, lecteurs, lectrices. Je les laisse respirer par eux-mêmes. Je leur laisse le soin d'attirer votre attention, peut-être, sur l'universalité de l'expérience humaine d'avoir un corps, d'en être un, expérience qui vibre, de façon si ténue parfois, en chacun d'eux. Expérience aussi de se donner si généreusement, mais de manière tellement économique, presque sans mots, à l'écriture et à la lecture.

Je me suis permise d'introduire en écho deux de mes haïkus, à moins qu'ils ne soient des *senryûs* ? À vrai dire, cela me dérange si peu. Je ne vis pas submergée dans un monde d'appellation contrôlée...

entre mes orteils et moi
la fraîcheur du torrent
et les têtards

Monique MÉRABET, *La lune*

Ma belle-mère est morte.
Ses grands pieds
dépassent de la couverture

Aya SHÔBU, *Du rouge*

l'odeur du vent
dans mes cheveux entremêlés
seul le chat la sent
Brigitte BRIATTE, *La lune*

chacun son tour
le nez dans mon corsage
les chats le chien
Hélène BOISSÉ, inédit

Et puis, ce haïku de Liette Janelle ne traduit-il pas une expérience quasi universelle, aussi sobrement vêtu soit-il ? Rien ne dépasse...

36-24-36
en vieillissant
36-36-36
La lune

Je lave un chou chinois
En ayant l'air étrangère
À la mort

Kioko Terada, *Du rouge*

Miroir
il y a dans ce mot
des bouts de moi

Khun San, *La lune*

Restée sous les feuillages
ma figure
à moitié tachée d'ombres

Takajo Mitsihashi, *Du rouge*

poli et nacré
tout juste fait pour sa paume
mon genou tout rond

Anick Baulard, *La lune*

un creux dans ma paume
l'empreinte de la tête de mes chats
morts et vivants

Hélène Boissé, *inédit*

mes lèvres s'ouvrent
satin humide
entre tes doigts chauds

Marie-Aline Guillaume, *La lune*

Je bois de la bière
avec un homme
qui ne m'embrassera pas

Masajo Suzuki, *Du rouge*

Il y aurait tant d'autres choses à dire, tant d'autres manières d'aborder ce collectif, mais c'est celle que j'ai choisie.

Bonne lecture de *La lune dans les cheveux* et bon automne !

POÉSIE SUR SEINE N°72 PRINTEMPS 2010**ABT 20€/4 NUMÉROS**

Sur le renouveau printanier : « Les fleurs de printemps sont les rêves d'hiver », K. Gibran... je prélève deux fleurs furtives :

TÊTE | DÉPOSÉE | À MÊME | LES PREMIERS VERGERS | EN FLEURS...

Patrice Devaux

LA NUIT S'ÉTEND ROUSSE AMOUREUSE | DANS LE LIT ROUGE DE LA VILLE...

Henri Lachèze**GINYU NUMÉRO 47 JUILLET 2010 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU ABT 50€**

Des haïkus de Casimiro de Brito (Portugal en portugais, anglais, japonais.

LA PAGE BLANCHE | LA VOIX BLANCHE—UNE AUTRE GRENOUILLE | SAUTE. SILENCE

JE TE CHANTE AUSSI. Ô | CORPS QUI S'EN VA | COMME LES FEUILLES D'AUTOMNE

JE RESPIRE EN SILENCE | POUR OUVRIR LE DIALOGUE | DES EAUX ET DU VENT

JE NE TE DONNE PAS DE ROSES | À LA FIN DU PRINTEMPS. | DES POÈMES, OUI, ENCORE

Et d'autres poèmes :

LES YEUX DE MON PÈRE | LES YEUX DE MON GRAND-PÈRE | ONDES DANS LEURS PROFONDEURS

UNE GRANDE PAUME SILENCIEUSE | EN ELLE REPOSENT | 93 ANNÉES

INVITÉ PAR DES CHATS | MON PÈRE EST EN VOL | D'UN NUAGE À L'AUTRE

Ban'ya NATSUISHI

DE SOLITUDE | UN BÉBÉ HIRONDELLE | COMMENCE À CHANTER

Makiko HOSHINO

DANS LE CIEL BLEU | LÉGÈRES, LÉGÈRES | LES FLEURS DANS LE VENT

DANS LA VERDURE | DES ARBRES DE L'AVENUE | JE DEVIENS INNOCENTE

Yuka TANGE

CE HAÏKU | N'A PAS DE MOT DE SAISON - | AUJOURD'HUI EST LE JOUR DE MA MORT

AVANT ET APRÈS | LE TONNERRE D'HIVER | IL Y A TOUT CE QU'IL Y A

PÉPIEMENT DES OISEAUX - | CE RÉCIT | N'A PAS DE NARRATEUR

Kika HOTTA

PASSANT PAR | LA PORTE DES ROSES | MES SEINS TREMBLENT UN PEU

LAVANT LE PARADIS | ET ME LAVANT AUSSI - | LA PLUIE QUI TOMBE

Sayumi KAMAKURA**575 REVUE DE HAÏKU, VOL. 4 N° 2 SOLSTICE D'ÉTÉ****SUR INTERNET**

Serge Tomé, déçu, parle d'échec de ce support électronique qui n'a pas réussi à susciter, hormis avec Meriem Fresson et son beau travail pour le haïbun, l'investissement de rédacteurs sur des projets singuliers, dit-il. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec lui. Certes, la communauté des haïkistes francophones n'est pas très large et les poètes susceptibles de prendre en charge un projet encore moins. Mais 575 m'a personnellement apporté beaucoup, pour y lire des réflexions, des haïkus, des haï-

buns et maintenant des haïgas. Où peut-on trouver tout ça ? Serge regrette que ce support électronique ne rassemble pas des gens autour du haïku. À mon avis, il oublie de tenir compte du fait que nous, poètes, avons encore un corps (« Le poème ne transmet pas l'âme du poète mais son corps », Pierre GARNIER) et que ce corps ne trouve pas son compte sur les supports électroniques (manque de matière, de papier et encre, de rencontres en présence, ...) Là peut-être gisent les déceptions de 575, dont nous aurons, je l'espère, l'occasion de parler au festival AFH à Lyon, sur le thème « Semer le haïku ».

Allez lire ce 575 d'été ! les haïkus retenus, un émouvant haïbun de Annie Albespy : « Entrer dans ce lieu » qui conte une visite à une mère en maison de retraite avec un rythme prose/haïku très particulier. Et aussi le « Voler ou pourquoi faire des haïkus », tout aussi fort, d'André Cayrel : « Les flamants (roses) naturellement ne se posent pas toutes ces questions... » écrit-il. Parlant d'écriture matinale, Monique MÉRABET note :

CIEL DU MATIN | LES PLEINS ET LES DÉLIÉS | DES NUAGES

Et ne manquez pas le magnifique haïga de Monika Thoma-Petit (Québec)

DÉSORMAIS EN FRANCE | INTERDICTION TOTALE | DU VOILE INTÉGRAL

et les haïgas plus « classiques » de Damien Gabriels.

PLOC ; LA REVUE DU HAÏKU N° 16

WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC

Numéro concocté par le ploc!quiste Sam Cannarozzi avec son anti-conformisme et sa créativité bien connus. Le thème : « Quand une saison en rappelle une autre », histoire de brouiller les cartes.

Recension d'une anthologie roumaine d'exercices de haïku :

Bourgeoisements, d'Anastasia Dumitru. Puis des haïkus sélectionnés :

SANS FEUILLE | ÉTÉ COMME HIVER | LE CHÂTAIGNER CENTENAIRE

Véronique DUTREIX

SAISONS DIFFÉRENTES | AVEC L'AMIE D'OUTREMER | LA MÊME LUNE

Monique MÉRABET (réunionnaise de l'hémisphère sud)

QUEL PRINTEMPS POURRI !

LE COUCOU A SI FROID QU'IL

CHANTE EN NORVÉGIEN

Roland HALBERT

Un haïga-bun de Geert Verbeke à la mémoire de Jean Ferrat. Des haïbuns de Marc Bonetto, qui écrit : « ...Vous comprenez, belle amoureuse, combien cette branche de seringa importe à nos déambulations précaires.

UNE FLEUR DE GIVRE | ET VOUS BUVEZ SA FRAÎCHEUR | DE RÊVE DÉPOLI ...»

Danièle Duteil, dans un haïbun plein de charme domestique : « ...Le temps de dresser la table, le ciel s'est ouvert... » Puis viennent d'autres haïkus, senryûs, et des notes de lecture.

SOUPE RAMEN - | SUR CHAQUE NOUILLE | LE GINGEMBRE ET L'ORAGE

Hélène DUC

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 36

[WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC](http://www.100pour100haiku.fr/ploc)

Vous avez jusqu'au 30 novembre pour participer au 2° concours du livre de haïku. Règlement sur

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

Un article de Dominique Chipot aux sources du haïku avec Marc-Adolphe Guégan (1924) et de nombreuses notes de lecture. Un article de Roland Halbert sur « Haïku et tanka en chœur », de Thierry Machuel (reproduit de la lettre « en un éclair »). À signaler, le site des éditions québécoises David dédié au haïku : www.direlehaiku.com.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 14

WWW.HAIKOUEST.NET

Des notes de lecture. Chantal Couliou a lu les haïkus du poète villeurbanais Roland Tixier. Roland Halbert évoque « Glaneur dans la nuit », de Jean Le Goff.

UN CIEL SILENCIEUX | LA LUNE SE DÉVOILE - | GLANEUR DANS LA NUIT

LIVRES

Jean Antonini

ALFILERES (AIGUILLES) LE HAÏKU DANS LA POÉSIE ESPAGNOLE CONTEMPORAINE, ÉD. 4 POESIA ESTACIONES, 2004

En exergue, le haïku de J.J. Tablada (voir Papillons de l'instant, AFH, 2009)

ART : AVEC TON AIGUILLE D'OR | J'AI VOULU FIXER AU PAPIER | LES PAPILLONS DE L'INSTANT
En préface, Josep M. Rodriguez évoque la brièveté comme une caractéristique de la poésie moderne. Il cite en particulier les greguerías de Ramón Gomez de la Serna ; puis l'histoire du haïku passée au prisme du bouddhisme et de l'illumination ; enfin, l'histoire du haïku en espagnol semble faire la part belle au Mexique, où s'écrivirent les poèmes de Tablada et où le haïku s'est largement développé, notamment grâce à Octavio Paz. Le tardif développement du haïku en Espagne est dû à sa légèreté qui ne convenait pas à l'époque de la guerre civile, semble-t-il. Le livre compte pourtant 59 haïkistes et 101 haïkus.

LA LUNA LLENA | SI FUERA UNA MUJER | ¿CÓMO SERÍA?
LA PLEINE LUNE | SI C'ÉTAIT UNE FEMME | COMMENT SERAIT-ELLE ?

Félix Alcántara

RECOGÍ TODO | SOLO SOBRE LA MESA | EL VASO DE AGUA
J'AI TOUT DÉBARRASSÉ | SEUL SUR LA TABLE | LE VERRE DEAU

Melchor Lopez

Dans ces pages, on trouve des titres, pas mal de métaphores et une tendance à philosopher.

ROSA LEJANA | TE ESPERO TODAVÍA | DENTRO DEL SUEÑO
ROSE LOINTAINE | JE T'ATTENDS ENCORE | DANS LE SOMMEIL

Alvaro Tato

MOTS DE L'ENTRE DEUX, M. GONFALONE-MODIGLIANI & P. SIMON, Éd. TAN. FR., 2010
WWW.REVUE-TANKA-FRANCOPHONE.COM **PRIX 15 \$CAD**

La préface de Luce Pelletier éclaire les originalités que présente ce recueil à partir du canevas du renga classique : choix d'un thème, d'un mot particulier comme thème, ce qui évoque les traces de l'OULIPO, répétition à la mode japonaise antique, citations poétiques insérées dans l'échange. L.P. s'interroge sur cet attrait pour la poésie collective, à la manière japonaise, dans une société qui, il faut le dire, a majoritairement tendu vers une poésie individuelle, éminemment personnelle. Il n'est pas impossible que le haïku, autrefois pratiqué collectivement au Japon ou dans des genres mêlés comme le haïbun, ait justement pu séduire les poètes d'autres pays pour avoir été envisagé par Masaoka Shiki (sous l'influence de la littérature européenne) comme un poème de pratique personnelle, comme la trace de la relation entre une conscience, une langue et un environnement. Il a été principalement pratiqué et publié de la sorte au cours du 20^e siècle, mis à part dans les anthologies.

Mais dans ce recueil, comme dans plusieurs autres publiés depuis quelques années, se fait jour le goût d'un rapport conjoint au poème, notamment entre deux auteurs, particulièrement femme et homme. Les moyens de communication facilitent ces échanges, les suscitent peut-être. Le goût de la confrontation sur les forums ou comme ici, dans des relations plus discrètes, fait preuve de ce que certains pourraient nommer « démocratisation de la poésie » à l'opposé d'une relation plus intime au poème qui endosserait une part « aristocratique de la poésie ». D'autres opposeront des pratiques profondes et méditatives à des pratiques sociales, plus superficielles. Le fait est que ces « Mots de l'entre deux » sont nés entre deux personnes qui ont peu publié de poésie auparavant et qui ont pratiqué ce jeu du badinage...

... GOÛTER AUX ODEURS | DE L'ÉTÉ CHAQUE MATIN | SURTOUT LE CAFÉ
RÊVER EFFLEURER TA PEAU | QUE LE SOLEIL A BRUNIE PS
NON – NE BOUGEONS PLUS | SENTIR TA RESPIRATION | MA MAIN SUR TON CŒUR
ACCORD D'UNE NUIT PAISIBLE | À SAVOURER SANS RIEN DIRE MG

... dont les Japonais prétendent qu'il est à l'origine, dans la rencontre entre les étoiles de la Tisserande et du Bouvier, de la poésie. C'est une belle manière d'entrer dans le poème.

Haïku, Petits chants de la pluie et du beau temps, Soizic Michelot, La Part Commune, 2010 **www.lapartcommune.com** **10€**

En 4^e de couverture, une citation de Jonas Mekas : « Je veux prendre la parole en faveur du petit, des actes invisibles de l'esprit humain... » Avoir choisi le haïku pour atteindre cet objectif semble approprié.

PETIT VENT FRAIS | PETIT MATIN | MES TÉTONS POINTENT

L'ESPRIT DANS UN SENS | PUIS L'AUTRE | JE RAMASSE L'HERBE SÈCHE
 URINANT | DANS LA MER | SOUVENIRS D'ENFANCE
 CRÉPUSCULE | AU MILIEU DES AUTRES | J'AI DES ABSENCES
 PAR VENGEANCE | J'ARRACHE LES PÉTALES | D'UNE MARGUERITE
 LE PASSAGE D'UN OISEAU | OU UN BATTEMENT DE CIL ? | JE N'AI PAS EU LE TEMPS
 LÀ OÙ JE N'AI PLUS | DE SOUVENIRS | VONT DES PAPILLONS
 LA POUSSIÈRE SE DÉPOSE | AUSSI | SUR MON CORPS

L'auteure, indique la 4^e de couverture, a consacré 7 années à la méditation. Sans doute est-ce ce travail spirituel qui a donné à ses haïkus cette liberté, une profonde empathie entre l'esprit et le monde au point d'oser rendre compte des sentiments noirs que chacun.e connaît, dont une marguerite fait ici les frais. Abandonner sa robe de péchés, c'est facile, disait un maître de méditation, mais quitter sa robe de bontés, c'est tout autre chose...

De nul lieu et du Japon, Jacques Dupin, Farrago, 2001

9€

Ce recueil a été écrit à l'occasion d'un voyage au Japon. Sans emprunter la forme du haïku, certains éclats de poème évoquent le genre (j'ai ajouté des points de suspensions pour indiquer le point d'extraction opéré dans le texte).

LE GÉNIE D'ENVELOPPER | TROIS FOIS SEPT FOIS UN PRÉSENT | LE SOLEIL...
 ... LE VACILLEMENT D'UNE BOUGIE | OU LE NERF | ENFLAMMÉ D'UNE DENT DE SAGESSE
 LES MAINS LISSES DE TERRE HUMIDE | UN POTIER TOURNE DE L'AUBE | À LA NUIT L'INSTANT
 DIFFÉRÉ DE SA MORT...

ON A PAYÉ LES TROIS YENS | ON EST PASSÉ DEVANT LE JARDIN | SANS LE VOIR
 ... LE SUPPLICE | D'UN JARDIN DE MOUSSES | À NARA
 ... PAR UN MINUSCULE DÉFAUT DE CONNAISSANCE | JE SUIS L'ÉJECTÉ SEUL | DU CERCLE SUMO
 ... UNE TOMBE OFFERTE AUX VENTS | SUR TA CROUPE DÉNUDÉE...

D'une manière différente de celle de Roland Barthes, ce recueil montre l'intérêt d'un poète français pour la culture et la poésie japonaise.

OKU NO HOSO-MISHI, L'ÉTROIT CHEMIN DU FOND, BASHÔ, TEXTE BILINGUE, INTRODUCTION, TRADUCTION, NOTES ET COMMENTAIRES PAR ALAIN WALTER, WILLIAM BLAKE & Co. Éd., 2007

30€

Ce livre est « une somme » en français concernant le texte considéré comme le chef-d'œuvre de Bashô, un texte de 25 pages mêlant prose et haïkaï. D'abord, il s'agit de la première édition bilingue publiée en France (à notre connaissance) ; les japonisant.es apprécieront. Ensuite, la préface de A. Walter est érudite et simple à la fois, agréable à lire et éclairante. Elle évoque les différentes étapes de la poésie japonaise, l'apparition du haikai-renga (« renga cocasse »), puis haikai (« manière triviale qui cultive la dérision ») ; puis la vie de MATSUO Munefusa (Bashô), et les différents voyages qu'il entreprit dans les dix dernières années de sa vie avec pour but, dit A.W., de « se fondre avec le vent et les nuages, ne faire plus qu'un avec la

réalité invisible et éternelle produisant le cosmos ». Du premier « Mes os blancs sur la lande » au dernier « L'étroit chemin du fond », les écrits de voyage de Bashô s'enrichiront d'une prose de plus en plus précise et descriptive, isolant quelques citations poétiques ou quelques hokkus. Chacun de ces textes a été travaillé, composé, amendé par Bashô plusieurs années après le voyage lui-même. Évoquant le genre « Journal de voyage », A.W. aborde le concept japonais de UTA-MAKURA, littéralement « oreiller de poésie », c'est-à-dire « lieu poétique ». L'espace du Japon est marqué par ces lieux où se conjuguèrent un paysage, un poète et un ou quelques poèmes. Les poètes de haïkaï s'employèrent même à inventer leurs propres sites poétiques, appelés hai-makura (« oreillers du haïkaï »). A.W. souligne que le charme de « L'étroit chemin du fond » vient du glissement qu'opère Bashô entre « le paysage immédiat et un paysage imaginaire, entièrement littéraire ». La fin de la préface aborde les questions de traduction, les allusions et les polysémies du titre du texte, notamment. La grande connaissance de la littérature et de la culture japonaise et la limpidité d'écriture de A.W. font de cette préface un plaisir de lecture.

Cette édition est également exceptionnelle par ses notes : 120 pages de commentaires pour 25 pages de texte original. Elle permettent au lecteur de saisir bien des choses qui resteraient obscures, sinon. Bref, je n'ai pas assez de place ici pour une analyse plus importante. Mon seul conseil : ne ratez pas cette édition exceptionnelle !

SEULES LES TRACES, ANDRÉ RAPHAEL, LA PETITE ÉDITION, 2009

5€

L'auteur ouvre ce recueil par une citation de René Char : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. », qu'il discute ensuite sur deux pages : traces ou preuves ? A.R. ne semble pas convaincu, mais le défaut de cette citation vient peut-être du « Un poète **doit**... » qui me semble à moi aussi éminemment discutable.

Ensuite vient un dialogue où A.R. expose ses façons de voir, de faire. « Selon moi, une œuvre d'art n'est jamais assez laconique. Je préfère le haïku au sonnet... » C'est le portrait d'un être plein de sensibilité et de révolte, et à la fois une sorte de testament. Puis viennent les traces et parmi les poèmes, des haïkus un brin aphoristiques, philosophiques...

SI UN RIEN T'HABILLE | TROIS FOIS RIEN TE DÉSHABILLE | RAGE TOUTE NUE
 LES FLEUR S'ABANDONNENT | AU TUMULTE DES ABEILLES | FÉBRILES LANGUEURS
 JUILLET PAS À PAS | L'ÉTÉ BUVEUR DE RIVIÈRES | TOMBE DANS LEUR SABLE
 DOIGTS SUR LA BUÉE | LA FÊLURE S'ÉLARGIT | ACCEPTE ET REFUSE

Ai-je déjà chroniqué ce livre ? Si oui, que l'auteur excuse ma mauvaise mémoire ; si non, qu'il l'excuse également.

BALADE GINKGO AU TRÉPORT, PENTECÔTE 2010

HORS COMMERCE

Voici quelques haïkus de ce ginkgo organisé par LirÉcrire et les éditions

Liroli, recueil composé par Éric Hellal.

REINE D'UN ÉTÉ | VALISE JAUNE, CHEMISIER BLANC | DÉPART DIFFÉRÉ

Martine REY

LES COULEURS DU MATIN | SUR LE QUAI LA SOLITUDE | D'UNE VALISE JAUNE

Ion CODRESCU

TRAIN VERS LA MER - | JE REGARDE PASSER | LES VACHES

Hubert GRALL

LUNDI DE PENTECÔTE - | UN GRAIN DE POLLEN | D'UN HAÏKISTE À L'AUTRE

isabel ASÚNSOLO

DES FRITES À LA PLAGE | SUÇANT MES DOIGTS | SEL ET SABLE

Meriem FRESSON

CRAIGNANT LA MER GRISE | ELLE S'EST VÊTUE DE COULEURS | JOSETTE, LA SUISSESSSE

Jean-François REY

AVANT J'AIMAIS LA SUIE | C'ÉTAIT LA SORTIE DE L'ANNÉE... | PLUS DE SUIE, PLUS DE PÈRE

Jean-Pierre HANNIET

VENISE DANS LE TEMPS, LE CERCLE DES HAÏKISTES DU PONANT, RAPPORT D'ÉTAPE, 2009

LIBRAIRIE FRANÇAISE, CASTELLO 6358, 30122-VENISE

J'ai eu la chance, cet été, de rencontrer en Bretagne Pascaline Cortopassi et Catherine Lafortune. Elles ont des maisons d'hôte à Plouguiel, sauvage côte bretonne ! Et de quoi parlent des haïkistes qui se rencontrent ?... Le Cercle du Ponant a fait un voyage à Venise, l'année précédente : « Ville placentaire », dit la préface. Il en est sorti ce recueil :

VENISE | REMONTER LE TEMPS | EN GONDOLE

LES DOGES SONT MORTS | LE SOLEIL SE LÈVE CE MATIN | IMAGINONS L'INVERSE

SUIVRAS-TU CETTE PASSANTE | L'ÉCHO DE SES PAS TE GUIDE | LES YEUX FERMÉS

LAGUNE | PARMIS LES OISEAUX | ÉCOUTER L'EAU

ALLEZ-VOUS PARFOIS À LA CAMPAGNE ? | LA DIGNÉ DAME VÉNITIENNE : | « OUI, TOUS LES ANS À PARIS »

Les noms des auteur.es se sont perdus dans les reflets vénitiens...

ÎNTR-O ZI DEVARĂ.../ON A SUMMER DAY..., VASILE MOLDOVAN, ÉD. VERUS WWW.VERUS.COM.RO

L'auteur dédie une part de son temps à faire connaître le haïku en Roumanie et le haïku roumain dans le monde. Ce recueil de 150 pages comporte ses haïkus en roumain et anglais, avec cet exergue :

REGARDANT LES GENS | ÉCOUTANT LA NATURE | ... UN JOUR D'ÉTÉ

Les poèmes sont présentés par thème : Lever de lune, Dans la voie lactée, Chant du rossignol, Partie de pêche, etc.

VISAGE D'ENFANT | COLLÉ À LA VITRE | POUR VOIR LA LUNE

ÉCLIPSE DE LUNE— | TOUTES LES ÉTOILES DEVIENNENT | BEAUCOUP PLUS BRILLANTES

JE RESPIRE | L'AIR FRAIS DE CE MATIN | ÉCRIVANT UN HAÏKU

POINT DU JOUR | LE MONDE SEMBLE SI PETIT | COMME DANS UNE GOUTTE DE ROSÉE

MAUVAIS JOUR— | DANS LE PANIER FLEURI DE LA JEUNE FILLE | PAS UNE ABEILLE

Un recueil plein de charme et de sagesse.

MOISSONS



TANKAS et HAÏKUS LIBRES

Dans la bouteille
Bateau finement sculpté
Blanche caravelle
A-t-il rêvé de départs
L'inconnu aux doigts patients?

Geneviève REY (Canada)

J'ai retenu ce tanka à la fois pour ses qualités formelles et pour son thème. Sa composition est conforme aux règles classiques : les trois premiers vers sont descriptifs. Un bateau dans une bouteille comme on en voit dans les musées maritimes : situation, forme, couleur sont précisées. Les deux derniers vers, traditionnellement consacrés à l'expression personnelle, nous engagent dans une rêverie sur les voyages au long cours. Notons qu'au troisième vers la « blanche caravelle » fait le lien entre la réalité descriptive de la première partie et les rêveries de la seconde. Voilà pour la forme.

En ce qui concerne le thème, j'ai particulièrement apprécié le déplacement de l'attention de l'objet créé à son créateur. On sent chez l'auteur une sympathie pour cet homme obscur, amoureux du travail bien fait, dont on ne sait rien et qu'on se plaît à imaginer, fignant

son chef-d'œuvre. Rêvait-il de voyages sans être jamais parti, comme ces gardiens de phare qui passaient leurs temps libres à confectionner de tels ouvrages ? Et nous, ne rêvons-nous pas encore de grands voyages ? Voilà un tanka qui nous entraîne bien loin.

Martine Hautot (France)

salle d'attente
mains croisées sur la peinture
du bleu de travail,
le regard du vieil homme
traverse la fenêtre

Maryse CHADAY (France)

Ce que j'aime dans ce tanka c'est la banalité de la situation qui débouche à la relecture sur une multiplicité d'hypothèses !

L'homme est-il là pour lui ? A-t-il accompagné un être cher ? Les mains croisées sont-elles le signe d'une certaine sérénité ou celui du malaise d'être en bleu de travail taché dans ce lieu ?

Le regard est-il inquiet allant chercher des informations dans la pièce

d'à côté ou est-il rêveur se projetant déjà dans le retour auprès des siens ?

Pendant quelques instants, on est le voisin de ce patient qu'on observe à la dérobée !

Beau tanka d'une grande simplicité d'écriture qui nous laisse frustré de ne pas savoir.

Patrick DRUART (France)

Au fond du jardin
craquelant l'obscurité
froissement de feuilles
dans le silence entrouvert
s'insinue ma frayeur

Monique MÉRABET (France)

Outre que ce tanka respecte la métrique préconisée par les maîtres, il crée une atmosphère inquiétante à partir d'une situation familière, probablement vécue par tous les lecteurs : la sérénité nocturne d'un jardin troublée par des bruits. C'est l'objet du tercet.

Le distique complète ce tableau sonore, lui donnant une dimension psychique plus personnelle et plus profonde.

L'auteur nous entraîne dans une perception auditive du jardin, « à l'aveugle », du fait de l'absence

de notations visuelles. Ne rien voir ; seulement entendre dans la nuit des bruits feutrés ou plus secs. On est frappé par les allitérations en « f » : fond/froissement/feuilles, accompagnées de celles en « r » (précédé d'une consonne) : craquelant/entrouvert/frayeur. Ces dernières, plus dures, exprimant l'interruption, la brisure d'un état paisible. Et c'est comme une machine qui se met en route ; la frayeur dans son roulement grandissant.

Il est intéressant de noter que l'obscurité et le silence sont perçus comme des matières dures, susceptibles de se casser. En témoignent les termes qui leur sont associés : « craquelant » et « entrouvert ».

Est implicitement suggéré dans le distique qu'un silence non rompu constitue un rempart, qu'aucune frayeur ne peut franchir. Également suggérée la fragilité de notre sérénité. La brèche dans le silence de la nuit – une porte ouverte à toutes les peurs.

J'ai aimé ce tanka qui prend un air de « polar » et qui simplement nous fait « voir » la peur, un ennemi invisible qu'un rien remue.

Martine Gonfalone-Modigliani (France)

salle d'attente
mains croisées sur la peinture
du bleu de travail,
le regard du vieil homme
traverse la fenêtre

Maryse CHADAY (France)

Soleil grenadine
Englouti par l'horizon
D'une mer d'argent.
Envie de prendre le large, ...
Mais cette peur qui retient

Lucien GUIGNABEL (France)

Dans le potager
des légumes à foison
- figés par le froid.
Surpris par les gelées
le jardinier s'est effondré.

Chantal COULIOU (France)

trois grains de poussière
ont éclairé le ciel –
nuit des Perséides !

laisser sur la page blanche
une trace, même infime ...

Vincent HOARAU (France)

Matin pluvieux
grand-mère écosse des pois
près de la fenêtre

un sourire sur son visage
au passage d'un souvenir

Danièle DUTEIL (France)

L'arabe du coin
celui qui me désaltère
après le labeur
quelques gorgées de bon vin
pour aller jusqu'à demain

Willy JOSEPH (France)

Une flaque d'eau
L'enfant souffle sur la feuille
Bateau éphémère
Est-il plus beau voyage
Que ceux de nos rêves ?

Jean DERONZIER (Canada)

à la queue leu leu
rougissantes sous la bise
des fleurs à épis

pourquoi ne pas nous saouler
de baisers sous la tonnelle

Céline LAJOIE (Canada)

sueur sous
 les casques
 ils travaillent
 en plein soleil
 le dos à la mer
 Maysse Chaday

海
 王
 背
 真
 昼
 間
 働
 く

Maysse Chaday 志美

Du goéland le vol
 sur la falaise de Pen Hir
 cette ombre seulement.

Trouver Bashô en Bretagne,
 Et les encres d'He Yifu.

Hélène MASSIP (France)

sous l'océan
 avec les baleines
 et Farinelli

entrer dans un autre monde
 enfin cesser de penser

Josette PELLET (Suisse)

Au fond du jardin
 craquelant l'obscurité
 froissement de feuilles
 dans le silence entrouvert
 s'insinue ma frayeur

Monique Mérabet (France)

Dans la bouteille
 Bateau finement sculpté
 Blanche caravelle
 A-t-il rêvé de départs
 L'inconnu aux doigts patients?

Geneviève REY (Canada)

sueur sous les casques
ils travaillent en plein soleil
le dos à la mer

Maryse CHADAY (France)

C'est pour sa métrique classique mais aussi pour son thème - les hommes au travail - que j'ai retenu ce haïku, car le sujet est rarement présent dans les recueils de haïkus. Cependant ce thème est traité, comme il convient, de manière concrète : sueurs et casques. La nature est là : le soleil, la mer, les grosses chaleurs. Mais elle est, si j'ose dire, montrée à contre-emploi, associée non aux vacances mais à la peine des hommes. Circonstance aggravante, ils ne voient même pas la mer, absorbés par leur tâche. La scène est fort bien observée et se suffit à elle-même. Nul besoin de commentaires. Tout est dit.

Martine Hautot (France)

Effet papillon
Tremblement de seins ici
Séisme là-bas

Michel BETTING (France)

Évidemment, on a tous en mémoire les terribles images du séisme en Haïti et d'aucuns pourraient trouver choquant de lire ce "coup de cœur" si peu de temps après la tragédie !

Cependant, j'aime beaucoup l'humour de ce haïku en cette période de chaleur et de folie. Et je me plais à imaginer cette scène sur une de nos plages où des regards masculins attirés par le galbe de seins nus pourraient dé-

clencher l'ire de quelques rombières jalouses !

De plus, on tient un pur 5 7 5 : un petit bijou ! Bravo à l'auteur.

Patrick DRUARD (France)

Pas de loup –
Dans les placards de l'enfance
Quelques moutons

Hélène MASSIP (France)

Quelle profusion de « ressentis » concentrée sur ces 17 syllabes ! Et que de liberté d'interprétation pour le lecteur !

Le choix du thème est déjà très porteur. L'enfance, c'est tout un monde.

Quelle savante composition qui fait du vers 2 un pivot qu'on hésite à relier soit au vers 1, soit au vers 3 !

Le choix pertinent des mots et leur agencement font que le lecteur voit aussi bien ce qui se cache que ce qui est dit.

Il n'y a pas, à proprement parler de kigo ; mais l'enfance peut être perçue comme une saison de la vie.

Lisons ce haïku et établissons des associations entre les termes, deux à deux. De cela naît toute une palette d'interprétations possibles. Prenons par exemple le couple « placards/ moutons » : l'adulte qui écrit ce haïku a-t-il mis son enfance « au placard » ; les moutons sont-ils en train de la recouvrir ? sont-ce de douces peluches d'enfants, de petits enfants, remisées et qui s'empoussièrent ?

Autres exemples d'associations qui font sens dans ce haïku : les couples « loup/enfance » ; « enfance/

mouton » ; « placards/loup » . Et voilà toutes les facettes d'un univers qui surgissent au même moment : les contes, les peurs d'enfants, les fables, le Petit Prince...

Mais allons encore plus loin et associations les éléments par trois. On obtient la triade « loup/enfance/mouton ». C'est bien autre chose alors qui apparaît en filigrane : l'ambiguïté de l'enfant, tantôt loup, tantôt mouton ; cruauté et douceur.

Il se peut que l'auteure de ce haï-

ku n'ait pas pensé à tout cela lorsqu'elle était en train d'écrire, me direz-vous. C'est fort possible ; mais une fois lancé au public, le poème est perçu, vu, senti de façons très différentes, comme toute création artistique. Personnellement, je l'ai trouvé à la fois si léger et si dense. et c'est pour tout ce que j'ai évoqué ci-dessus que je considère ce haïku digne de représenter l'art du haïjin.

Martine Gonfalone-Modigliani (France)

*Sélections organisées par **Danièle Duteil***

Tanka reçus : 44 de 17 auteurs

Tanka publiés : 12 tanka de 12 auteurs

126 haïkus reçus de 26 auteurs.es

40 haïkus publiés de 20 auteurs.es

Thème libre

Jury

Martine Hautot

pratique l'écriture du haïku depuis trois ans et a participé à plusieurs concours : sélection du prix du lion

2007, concours Marco Polo ; à diverses anthologies : Pixels, Regards de Femmes, Trois graines de haïkus. Depuis peu, elle a découvert le tanka qui correspond bien à sa sensibilité ; elle aime cette forme d'expression qui lui permet de traduire tout une gamme d'émotions, de l'émerveillement à la colère. Dans

l'anthologie du tanka francophone, publié sous la

direction de Patrick Simon, vous pourrez retrouver quelques-uns des tankas de sa composition.

Patrick Druart

amateur de haïku et de tanka ;

a participé à des ouvrages collectifs de haïku et à des anthologies, notamment celle du tanka francophone ;

est publié dans différentes revues françaises et étrangères (GONG, 575, Ploc !...) ; s'est qualifié dans plusieurs concours

(« mainichi contest », société roumaine de haïku »)

Martine Gonfalone

collabore à la Revue du tanka francophone et au CA de l'A.F.H.

Dernière publication : Mots de l'entre deux, avec Patrick Simon, éd. tanka francophone, 2010

Effet papillon
Tremblement
de seins
ici



Michel Betting

là-bas

Trouve fatigant
De toujours se reposer
L'octogénaire

Micheline AUBE (France)

Visite de jardins -
Le vieux transite par les bancs
Vers la sortie

trafic ralenti
en bedaine et décapotable
le macho

quartier d'immigrants
c'est moi qui ai l'air d'être
décolorée

Hélène BOISSÉ (Canada)

Libre
La vie de la gitane
Ses seins aussi

A chaque mouvement
Son pendentif recentré
Automatiquement

Effet papillon
Tremblement de seins ici
Séisme là-bas

Michel BETTING (France)

même en vacances
les gestes du quotidien
soleil au zénith

au fil des jours
il s'emplit de petits riens,
mon sac de plage

Un banc pour bateau
Jouer au capitaine
Inventer la mer

Jean DERONZIER (Canada)

sueur sous les casques
ils travaillent en plein soleil,
le dos à la mer

Maryse CHADAY (France)

Maison à vendre
au milieu des herbes folles
- l'abondance du prunier.

Entre les étals
la camionnette du mareyeur
- l'appel du grand large.

Une fourmi évanouie
sur la page de mon journal
- trop d'infos d'un coup !
Chantal COULIOU (France)

rafales de mistral -
le chemin de pierre
blanchi jusqu'à l'os

premier café du jour -
une hirondelle glisse
dans mon coin de ciel

lune d'été -
même les chauves-souris
ont une ombre
Damien GABRIELS (France)

une sieste
allongée sur l'herbe
à carder les nuages
Véronique DUTREIX (France)

matin brumeux
sur la grappe de raisin
le bec du merle

au pied de la digue
l'odeur forte du varech
quelle chaleur !

dans la chapelle
un bouquet de jasmin
sourire de la Vierge
Danièle DUTEIL (France)

Aux premières lueurs
après sa virée nocturne
fatigué le chat.
Claire LEFEBVRE (Canada)

Chantier de banlieue -
Le corbeau sur le piquet
Semble résigné.

La route au matin -
Le soleil comme une lame
Découpe les blés.

Deux janvier, midi ;
Le maçon se débarbouille
Dans un vieux seau gris.

Lucien GUIGNABEL (France)

Seuls les escargots
jouissent de l'été pluvieux
et mon assiette

Feuillage abondant
où ne niche nul oiseau
ma barbe blanchit

Willy JOSEPH (France)

l'orage gronde -
dans la touffeur de l'air
les nénuphars ouverts

son chant
mes larmes
sur la plaine blanche

Vincent HOARAU (France)

à cloche-pied
dans la cour de l'école
toucher le ciel

du vent dans les feuilles
une anse à marée basse
ma tasse de thé

pieds nus
dans l'odeur du cèdre
plier les jours froids

Céline LAJOIE (Canada)

Le ramasse-feuilles
encore et encore
les entendre craquer

Mes pas hésitants
sur le gravier – tête-à-queue
de la chienne

Monique MÉRABET (France)

Pas de loup -
Dans les placards de l'enfance,
quelques moutons.

Hélène MASSIP (France)

une semaine
sans les enfants
la paix pour les chats

Mike MONTREUIL (Canada)

Insomnie
Regarder au plafond
L'avancée de l'aube

Geneviève REY (Canada)

au bord de la route
une chaussette trouée
crevaison

Louise VACHON (Canada)

Vieil hiver fuyard
il suffit d'un perce-neige
pour t'épouvanter !

Bruno VARY (France)

TROIS PIEDS DE HAUT



TENSAKU

Il était proposé par isabel ASÚNSOLO sur un tanka (tiré de L'anniversaire de la salade, Maichi TAWARA, éd. Picquier) et sur un haïku.

dans cette pièce avec toi a
vécu une femme dont je voulais connaître
la longueur de ses cheveux ce soir
Machi TAWARA (éd. Picquier)

mon peigne posé
dans cette pièce avec toi
jadis une femme -
ce soir, je voudrais connaître
la longueur de ses cheveux
Monique MÉRABET

Ce soir
connaître la longueur
de ses cheveux
Celle avec qui tu vécus
dans cette même pièce
Danyel BORNER

Dans cette pièce
cette femme et toi
votre vie commune
Me diras-tu ce soir
la longueur de ses cheveux ?
Danièle DUTEIL

Dans cette pièce
Avec toi a vécu
Une femme
Je voudrais connaître ce soir
La longueur de ses cheveux
Michel BETTING

mon fils cet enfant
dont les cheveux tapissent le nid
d'une mésange bleue
isabel ASÚNSOLO

ces quelques cheveux
dans le nid de la mésange -
encore mon fils
Hélène DUC

mon fils...
ses cheveux d'enfant au bec
de la mésange bleue
Monique MÉRABET

Tapissant son nid
des cheveux de mon fils
une mésange bleue

Tapissant le nid
les cheveux de mon fils –
mésange bleue

Cheveux d'enfant
nid de la mésange bleue –
mon fils

Mésange bleue –
les cheveux de mon fils
tapissant le nid
Danyel BORNER

Des cheveux de mon fils
elle tapisse son nid
la mésange
Danièle DUTEIL

Ses cheveux
Dans le nid d'une mésange
mon fils
Michel BETTING

Vieil Etang par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.voila.net>

ESSAIMER



ANNONCES

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs

GONG 30 : DIMANCHE

Date limite : 1^o décembre 2010

GONG 31 : NAISSANCES

Date limite : 1^o mars 2011

afh.redaction@afhaiku.org

LE DOSSIER GONG 30 sera consacré au Festival AFH 2010. Nous publierons les textes que vous avez écrits, soit au cours d'un ginkgo, soit pour une intervention. Il faut nous faire parvenir vos textes pour le 01-12-2010.
afh.redaction@afhaiku.org

KUKAÏ DU GRAND QUART SUD-OUEST

Samedi 16 octobre 2010 à 14 h
Dimanche 17 octobre à 14h
à Saint-Martin de Ré, dans le cadre de la Fête des Bibliothèques de l'île de Ré.

Animatrice : Danièle Duteil.

- Causerie (le dimanche 17) :
Bref historique du haïku / Règles du haïku / Lecture de haïkus en Japonais et en Français sur le thème principal "Parcours des sens"
- Atelier haïku (le samedi et le

dimanche).

Il est rappelé que le Kukaï du Grand Quart Sud-Ouest est ouvert à tous. Ne pas hésiter à nous rejoindre !

KUKAÏ DE LYON 2010 — 2011

Cette année, le kukaï sera animé en alternance par Jean Antonini, Danyel Borner, Patrick Chomier et Hélène Massip.

Les séances ont lieu de 19H à 21H, aux éditions ALÉAS, 15 quai Lassagne, 69001-Lyon. Dates :
AUTOMNE

1. Jeudi 30 septembre 2010
2. Jeudi 14 octobre 2010
3. Jeudi 4 novembre 2010
4. Jeudi 18 novembre 2010
5. Jeudi 2 décembre 2010
6. Jeudi 16 décembre 2010

HIVER

7. Jeudi 6 janvier 2011
8. Jeudi 20 janvier 2011
9. Jeudi 3 février 2011
10. Jeudi 24 février 2011
11. Jeudi 17 mars 2011
12. Jeudi 31 mars 2011

PRINTEMPS

12. Jeudi 21 avril 2011

13. Jeudi 12 mai 2011

14. Jeudi 26 mai 2011

15. Jeudi 10 juin 2011

16. Jeudi 24 juin 2011

P.A.F. : 30 €

Informations : 04 78 29 25 53

FESTIVAL INTERNATIONAL DE HAÏKU – PECS 6-8 AOÛT 2010

Le Festival international de Haïku de Pecs a rassemblé du 6 au 8 août 2010, sous la direction de sa présidente Judit Vinhar, des auteurs et des chercheurs du monde entier : Hongrie, Bulgarie, Croatie, Danemark, France, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Roumanie.

Parmi les temps forts, la lecture des haïkus des participants regroupés dans l'anthologie du Festival mondial de haïku de Pecs, 2010 ; la découverte des haïkus des festivaliers exposés dans les vitrines de Pecs ; la visite des expositions (haïga de Toni Piccini, Italie ; objets-haïku des étudiants de l'Université Karpli de Budapest) ; la conférence (le haïku comme hyper-lien) de Ban'ya Natshuishi (Japon), président de la World Haïku Association ; la soirée culturelle du samedi 7 août (en présence du maire de Pecs et de l'ambassadeur du Japon à Budapest) ; le ginkgo final suivi de la remise des prix.

Le premier prix du ginkgo a été décerné à **Doc Drumheller** (New Zealand) pour le haïku suivant :

a frog statue

doesn't jump into the pond
the sound of silence

une statue de grenouille
ne saute pas dans l'étang
le bruit du silence

Trois jours d'échanges fructueux grâce à l'organisation parfaite de Judit Vinhar et de son équipe.

Danièle Duteil

MESSAGE AUX HAÏKISTES, À PECS

À l'occasion de ces nouvelles rencontres de haïkistes en Europe, je voudrais saluer l'énergie et la volonté d'échange international dont fait preuve la World Haiku Association depuis ses débuts. NATSUIHI Ban'ya, son président, et l'équipe autour de lui ont permis et maintenu ces rencontres de haïkistes et créé ainsi un courant d'échanges interculturels autour du haïku. C'est une histoire exceptionnelle liée à un poème exceptionnel. Quel genre poétique pourrait ainsi rassembler des poètes de continents, de pays, de langues différentes, sinon le haïku ? Et que ce soit une association japonaise, fondée dans le pays d'origine du haïku, qui ait écrit cette histoire, c'était vraiment quelque chose de nécessaire. Que les poètes japonais et japonaises accompagnent, confortent, approuvent les déplacements qui ont mené le haïku dans toutes les régions de notre planète doit être salué comme une attitude

remarquable.

L'Association française de haïku a fixé, dès ses débuts, les limites de la francophonie et de la langue française à son action en faveur du haïku. Mais certains de ses membres ont participé, quand cela était possible, aux rencontres européennes (Allemagne, 2003 ; Suède, 2007) et aux rencontres organisées par la W.H.A. C'est encore le cas aujourd'hui grâce à la présence de Danièle Duteil, membre du CA de l'A.F.H., et de Rob Flipse, membre de l'A.F.H., que nous chargeons de vous transmettre ce message de sympathie.

Jean Antonini
président de l'AFH

Au cours des rencontres organi-

sées à Pecs, Michel Duteil a remporté le premier prix du concours de haïku de la ville avec ce poème :

Bells ringing
in the Sunday closed
just a call for heaven

Cloches sonnant
dans le dimanche fermé
juste un appel au Paradis

Toute nos félicitations !

PARTICIPATION À LA DICTÉE POÉSIE

à l'occasion du centième cahier « ficelle » qui donnera lieu à une exposition à La Halle Saint-Pierre (Paris). Envoyer un texte de mille à deux mille signes (pdf) avant fin novembre à :

rougier.atelier@wanadoo.fr

COURRIER DES LECTEUR.ES

Certain.es d'entre vous n'ont pas la possibilité de communiquer par Internet et nous recevons, de temps à autre, une feuille A4 remplie de haïkus, avec parfois la demande d'un avis.

C'est toujours un plaisir de lire ces poèmes qui arrivent par la Poste, de saisir la couleur de l'encre, la graphie particulière, la texture du papier.

Voici quelques uns de ces haïkus reçus durant l'été, avec nos remerciements à leur.es auteur.es.

de Jacques Sicard :

Automne – rien – autour
des gouttes auxquelles la pluie
prête son nom frais

Fleur de nénuphar
blanc d'œil à iris jaune
dans l'eau qui sent l'eau

Des fleurs aux gelées
un jardin est accueillant
pour sa clôture

Branches du mûrier
gantées de moufles vertes
contre les rayons

d'Armelle Gauthier

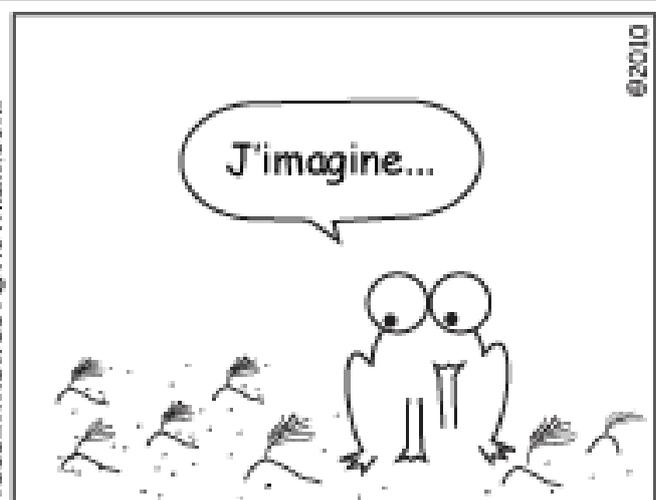
Resto japonais
Avalant un sushi
me revient un haïku

Dans un rai de lumière
pour moi danse un moucheron
juste une seconde

Après longue absence
trois tomates cerises m'attendent
rouge d'émotion

Vieil Étang

par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.voila.net>

Sept coups d'un couteau effilé
me servent le poisson cru
entre le gong du Temple
et le gong du ciel

Jacques DUPIN

Hommage à Arno Schmidt

Soudain elle fut là
un gong de cuivre très bas
dans l'éther

Jean ANTONINI

crise de flemme aiguë
dormir sous le parasol
le GONG à la main

... si bien sous mon arbre
à rêver devant la mer
un GONG à la main

G
O
N
G
.
.
.
G
O
N
G
.
.
.
sur la main il vibre encore

l
a
c
i
s
u
m
l
o
b
e
l

Maryse CHADAY

GONG revue francophone de haïku N° 29-éditée
par l'Association française de haïku, déclarée à la
préfecture du Rhône, n° W543002101-10 rue Saint-
Polycarpe, F-69001 Lyon -

<http://www.afhaiku.org>—afh@afhaiku.org

Comité de rédac-
tion : *Jean Antoni-
ni (Directeur), isa-
therine Belkhodja,
Danièle Duteil,*



*tion : Jean Antoni-
bel Asúnsolo, Ca-
thérine Boissé,
Klaus-Dieter Wirth*

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie dans la collection
'le haïku en français' : *Moisson*, D. Duteil, © Octo-
bre 2010, AFH & Les auteur.es, seul.es responsables
de leurs textes—Picto-titre **GONG**, Francis Kretz,
conception couverture, groupe de travail AFH -
Logo AFH, Ion Codrescu-Tiré à 250 exemplaires par Al-
ged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	LE PÈRE DU HAÏKU
DÉFRICHER	06	REGARDS SUR LE TANKA
LIER ET DÉLIER		
SILLONS	32	GERD BÖRNER HAÏKISTE ALLEMAND
FENAISSONS		
GLANER	40	LIVRES, REVUES
MOISSONS	52	TANKAS ET HAÏKUS LIBRES
BINAGES, DÉSHERBAGES		
TROIS PIEDS DE HAUT	64	TENSAKU
ESSAIMER	68	ANNONCES
	72	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE	3	Jean ANTONINI
CALLIGRAPHIE	56	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	59	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	67,	Jessica TREMBLAY
	73	